Le titre original de cet ouvrage est :

FLUCHTPUNKT PLANET OVARON

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 1997)

PERRY RHODAN N°719

Destination : Planète Ovaron

par H. G. Francis

Un affrontement au sein du Cerveau lunaire doit ouvrir la voie des étoiles.

Sur la Terre, qui s'est placée en orbite avec la Lune autour de l'étoile Médaillon dans le Maelström d'étoiles, règnent toujours les conditions qui ont créé l'aphilisme. L'humanité stagne dans son manque d'amour. Les aphiliens détiennent le pouvoir et oppriment les êtres humains qui éprouvent encore de véritables sentiments. Seuls de petits groupes d'hommes restés normaux se battent encore pour un avenir meilleur.

Quatre femmes venues de la Planète Ovaron ont atterri sur la Terre et se sont trouvées confrontées à des conditions inhabituelles pour elles. Elles espéraient pouvoir compter sur l'aide des Terraniens, mais elles ont été accueillies avec haine et méfiance. Elles ont été pourchassées et traquées sans pitié.

Un atoll des Mers du Sud a été le théâtre d'un échange. Ce n'est pas à cause du régime aphilien, mais grâce aux hommes de l'Organisation Meilleur Voisinage que la mission secrète de ces femmes n'a pas tourné au fiasco complet.

L'organisation secrète de Roi Danton, à laquelle s'est rallié Reginald Bull guéri de son aphilisme, projette maintenant d'entreprendre une opération risquée. Le nom de code de cette opération est : DESTINATION PLANÈTE OVARON...

CHAPITRE I

Rapport d'Oppouthand :

Il passait pour l'un des meilleurs experts en voyages spatiaux et spécialistes transdims de Porta Pato. Et il était un homme pour qui j'aurais mis ma main au feu.

Le lundi matin, je le surpris à proximité du canon à champ-tunnel de focalisation. Il se trouvait devant le tableau de contrôle positronique du champ tubulaire, portant une mallette d'outils à la main.

Piet Opjendaken se retourna et leva les yeux vers la technicienne qui était étendue, inconsciente, sur le sol. J'avais justement eu l'intention de monter vers elle lorsque je le remarquai. Sans être bien conscient des motivations de mon attitude, je me cachai derrière un pilier et attendis.

La technicienne avait démonté le coffrage de la paroi latérale d'un sas de sécurité pour travailler sur les circuits d'alimentation, et avait dû recevoir une décharge électrique. Lors de sa chute, elle s'était entaillé la main avec un outil tranchant. Elle saignait et avait besoin d'aide.

Piet Opjendaken réfléchit. Son visage était inexpressif et froid. En trois enjambées rapides, il monta vers la jeune femme. Je pensai qu'il allait s'occuper d'elle. Mais il la dépassa et s'assura seulement que personne ne se trouvait de l'autre côté du sas. Puis, il revint vers la positronique et posa la main sur la commande d'ouverture d'une porte latérale.

À ce moment, je me vis contraint d'intervenir.

— Vous avez oublié quelque chose, dis-je en sortant de ma cachette.

Opjendaken conserva une totale maîtrise de lui-même. Il se retourna lentement pour me faire face. Seul le tremblement de sa paupière droite trahissait sa nervosité.

— Vraiment ?

— Je le pense.

— On peut parfois se tromper.

— Comme c'est vrai, Opjendaken. Vous avez parfaitement joué votre rôle. Jusqu'à présent, personne ne s'est encore douté que vous pourriez être un aphilien. (Je pointai mon radiant à impulsion sur le ventre de l'expert transdim.) Vous ne voulez pas m'expliquer comment vous avez réussi à vous introduire parmi nous ?

— Parlons plutôt d'autre chose, proposa-t-il.

Je fus parcouru d'un frisson. Cet homme restait indifférent, comme s'il n'était pas pleinement conscient du fait que sa vie était en danger. Et il se comportait aussi comme

si c'était moi qui ne tournais pas rond. Quelque chose ne collait pas ! Opjendaken ne se comportait pas comme je m'y étais attendu.

— Si vous pensez que ça en vaut la peine, je vous en prie...

Il posa sa main gauche sur la mallette d'instruments.

— Que pensez-vous qu'il y ait là-dedans, Moustique ?

Je me forçai à sourire, bien je ne fusse absolument pas d'humeur à ça. J'avais noté la tache jaune dans ses pupilles. Opjendaken agissait sous l'influence de la drogue, ce qui le rendait extrêmement dangereux. Car à l'aide de ces préparations spéciales, les aphiliens pouvaient réfréner leurs réactions instinctives. L'un des moteurs des plus puissants des aphiliens était la crainte de la mort. Et si celle-ci avait été supprimée chez Opjendaken ?

— Je parie pour une bombe à fusion, dis-je sur un ton ironique.

— Vous n'êtes pas aussi bête que je le pensais, Oppouthand.

— Éloignez-vous de cette mallette et posez les mains sur votre tête.

Opjendaken soupira. Il se comportait comme si je m'étais conduit d'une façon incroyablement stupide. Je commençais à perdre mon calme. Je m'approchai de lui, mais il tendit les mains en avant.

— Plus un pas, Moustique, ou il va se passer quelque chose. C'est étrange. Plus on a affaire à des gens comme vous, et plus on remarque que vous avez vraiment perdu la raison. Sachez, Moustique, que j'ai ici une bombe avec laquelle je peux faire sauter tout Porta Pato. Et vous me brandissez votre ridicule seringue sous le nez, en me disant que je devrais...

— Ça suffit. Si vous faites exploser votre bombe maintenant, vous mourrez aussi.

— Pour un fou comme vous, cet argument pourrait compter. Mais pas pour moi. Cela me laisse indifférent, d'y laisser ma peau ou pas. J'ai une mission à accomplir, et je l'accomplirai.

Je le crus sur parole. La drogue l'avait complètement déshumanisé. Les aphiliens ne connaissaient aucune émotion. Ils ignoraient toute relation émotionnelle. L'amour était mort en eux, mais leurs instincts fonctionnaient toujours de façon normale. Chez Opjendaken, ils avaient été supprimés au moyen de principes chimiques. Il avait perdu son instinct de survie. Il ne se considérait plus lui-même que comme un instrument, qui avait une mission à remplir dans le cadre d'un projet plus vaste. La mission d'Opjendaken était d'anéantir la base de Porta Pato. Il n'y avait plus rien d'humain en lui. Je me mis à le haïr.

Soudain, je ne me rappelais plus ce qui me l'avait rendu si sympathique jusque-là. Il avait retenu mon attention par son intelligence et son *fair-play* permanents. Je me souvins qu'à un moment, j'avais même regretté de ne pas pouvoir travailler dans la même équipe que lui.

J'étais obligé maintenant de reconnaître l'étendue de mon erreur.

Opjendaken avait magistralement joué son rôle. Pour un aphilien comme lui, il devait être incroyablement difficile de simuler tous les petits comportements qui caractérisent un être humain véritable. Mais il y était parvenu. Il avait trompé tous les services de sécurité.

Et il était d'autant plus étonnant qu'il eût commis l'erreur de ne pas s'occuper de la technicienne blessée. Un simple appel au secours sur l'un des appareils vidéo disposés

un peu partout dans le *Pharaon* aurait suffi. Il aurait pu appeler des médorobs, et avoir encore suffisamment de temps pour cacher sa bombe et se mettre lui-même en sécurité.

Mais il avait laissé tomber le masque.

— Je vais vous dire comment la bombe sera mise à feu, Moustique.

— Je suis anxieux de le savoir.

Opjendaken eut un sourire inexpressif.

— Je n'ai qu'à laisser tomber la mallette. Vous aurez peut-être le temps de voir un éclair, mais certainement pas davantage. Qu'en pensez-vous, Moustique ?

Il cherchait à me provoquer. Il savait que j'éprouvais des sentiments, et qu'on pouvait les stimuler en s'y prenant correctement. Je jurai à voix basse.

— Les mots vous manquent, mais pas à moi. Abaissez votre radiant à impulsion et tendez-le-moi, la crosse en avant. Sinon...

— Et ensuite ?

Il fit comme s'il n'avait pas entendu ma question. Il me tendit la main tout en m'observant d'un œil inquisiteur. Je croyais tout ce qu'il venait de me dire. Il pouvait déclencher l'explosion de sa bombe simplement en la laissant tomber au sol. C'était logique, du moins d'un point de vue aphilien. Ils voulaient faire exploser leur bombe coûte que coûte, et ils l'avaient donc conçue de manière à ce qu'elle pût encore fonctionner seule si leur homme était pris.

Je pensai inévitablement au nombreux hommes, femmes et enfants qui se cachaient des aphiliens dans l'ancienne base lémurienne. Leurs vies ne tenaient plus qu'à un fil, et plus précisément à la rapidité de mes réflexes et à mon doigté. Je ne devais commettre aucune erreur.

Opjendaken savait que j'allais essayer de le désarmer. En regardant sa main, je vis qu'il ne tenait plus sa mallette que du bout des doigts. Toute l'affaire se jouerait en une fraction de seconde, qui déciderait si les derniers de ceux que je considérais comme des êtres réellement humains seraient anéantis ou pas.

— Donnez-moi votre arme.

Naturellement, je ne pouvais pas obéir. Il m'aurait abattu sur place, puis il aurait installé sa bombe avant de partir se mettre à l'abri.

— Essayons donc de parler raisonnablement, Opjendaken, lui proposai-je. Pensez-vous vraiment que ce soit une solution de faire sauter Porta Pato ?

— Donnez-moi votre arme.

Il était froid comme un bloc de glace.

— Opjendaken, nous voulons quitter la Terre. Ensuite, les aphiliens l'auront pour eux seuls.

Je savais bien que je ne pourrais pas le convaincre. Mais tel n'était pas mon but. Je voulais arriver à le surprendre.

— Si vous ne me donnez pas immédiatement votre arme, je laisse tomber la mallette.

— Je vous en prie, Opjendaken. Encore un mot. Vous devez absolument savoir que...

Je fis feu au beau milieu de ma phrase. Le trait d'énergie lui traversa la poitrine. Ses doigts s'ouvrirent. Je vis glisser la mallette, mais me penchai en avant tout en tirant et la rattrapai de la main gauche.

Opjendaken se laissa tomber sur moi. Il avait certainement l'intention par ce dernier geste de déclencher l'explosion. Je roulai sur le côté. Pendant de longues et angoissantes fractions de secondes, la mallette plana au-dessus de moi, menaçant de glisser d'entre mes doigts. Tout en tombant sur le sol, je ne lâchai pas la bombe du regard. Je rentrai la tête dans les épaules. La mort était posée sur moi, mais je tenais à présent fermement la mallette entre mes mains. Je repoussai délicatement le cadavre d'Opjendaken sur le côté, mais je n'osai pas déposer la mallette. Je me relevai et allai immédiatement vers le poste vidéo le plus proche. Je m'efforçais de ne pas trembler.

♦

Hot transpirait.

J'étais à deux mètres de lui et, tandis que je le regardais travailler, l'air me paraissait chaud et pesant à moi aussi. J'aurais tout aussi bien pu être assis juste à côté de lui ou éloigné de trente kilomètres, cela n'aurait fait aucune différence. Si la bombe explosait, nous serions tous les deux atomisés.

Alors que mon ami était en train de passer avec précautions la pointe d'un couteau désintégrateur sur le rebord de la mallette, qu'il maintenait de la main gauche, Reginald Bull fit irruption dans la pièce.

Une boule se forma au creux de mon estomac, et je me défendis contre le sentiment de défiance qui montait en moi. Comme auparavant, je voyais toujours dans l'ancien chef du gouvernement de la Terre l'un des plus importants représentants de l'aphilisme. Cet homme avait tout de même fait poursuivre tous les immunisés durant quarante années. J'avais du mal à croire qu'il pût s'être aussi fondamentalement transformé. Il se trouvait à Porta Pato depuis tout juste trois semaines, et je n'avais pas eu l'occasion de le voir une seule fois personnellement pendant tout ce temps.

Je m'étais imaginé autrement un immortel comme lui. Je le fixai tandis qu'il marchait vers mon corpulent ami Sopper Round, que je surnommais *Hot* en raison de son tempérament fougueux.

— Que se passe-t-il ici ? demanda Bull. J'ai entendu parler d'une bombe ?

— Elle est ici, lui expliquai-je en désignant la mallette.

Reginald Bull ne laissa pas deviner s'il avait peur ou pas. Il me lança un bref regard, et j'eus soudain honte de ma méfiance à son endroit. Cet homme trapu, aux cheveux roux coupés courts et aux yeux bleu d'eau, ne pouvait certainement pas être un aphilien sans émotions. Pendant les brèves secondes durant lesquelles nos regards se croisèrent, je compris qu'il était un authentique être humain avec toutes ses forces et ses faiblesses, et qu'il disposait par-dessus tout d'une personnalité qui ne peut se forger qu'au long d'une vie qui a duré plus de mille six cents ans.

De minuscules rides se formèrent aux coins de sa bouche. Il me fit un signe de tête, comme s'il avait deviné exactement ce que j'éprouvais et ressentais. Puis, il se tourna vers Hot tandis que quelques officiers de la sécurité arrivaient dans la pièce.

Sopper Round avait pendant ce temps passé la pointe de son désintégrateur tout autour de la mallette.

Le couvercle tomba sur le sol.

— Ce type n'a pas menti, dit Hot. Il y a effectivement une bombe là-dedans.

De la pointe de son couteau, il indiqua le détonateur qui consistait en trois pièces filiformes traversant le corps de la mallette. J'eus des sueurs froides rétrospectives. Piet

Opjendaken avait dit la pure vérité. S'il avait laissé tombé sa bombe, Porta Pato aurait été rayée de la carte.

Reginald Bull se pencha tranquillement vers Sopper Round, comme si tout cela ne l'atteignait pas.

— Hum... Cette chose ne sera pas facile à désamorcer. Il y a une double sécurité positronique qui se déclenchera si nous déconnectons le détonateur. Faites surtout bien attention de ne pas mettre le désintégrateur en contact avec les barres.

La main de Sopper Round tremblait un peu. Il ne savait pas ce qu'il devait faire de cette bombe.

— Nous allons l'emporter, dit Bull. Dès que nous serons dans un espace libre, nous la placerons dans un champ antigrav. C'est la méthode la plus sûre. Les techniciens devront couler les barres dans un bloc de métal pour qu'elles ne puissent plus bouger. Faites-moi un rapport d'exécution.

Les officiers de sécurité travaillèrent avec précision et à une vitesse fantastique. Ils semblaient s'être doutés des ordres que Bull allait leur donner. Avec deux techniciens équipés d'outils spécialisés, ils prirent la bombe à Sopper Round. Je les accompagnai pour assister à la neutralisation du détonateur, ce qui ne leur prit que quelques secondes. Il ne pouvait maintenant plus rien arriver.

Reginald Bull réapparut soudain près de moi. Il me posa la main sur l'épaule.

— Tu as bien réagi, Moustique, me dit-il en m'adressant un sourire plein d'une joie toute juvénile.

Je n'aurais jamais pensé qu'il pût connaître mon prénom.

— Merci, monsieur, répondis-je.

Il hocha la tête et s'éloigna.

— Tu imagines bien ce qui le tracasse ? me demanda Hot.

— Plus ou moins, répondis-je en lui faisant un signe de la main.

Nous quittâmes la pièce et descendîmes par l'un des puits antigravs. Nous nous laissâmes porter par un champ de force faisant office de passerelle depuis la coque sphérique du *Pharaon* jusque sur le sol du hangar.

— Plus ou moins, répéta Hot dans un souffle en imitant le ton de ma voix.

Nous nous arrêtâmes auprès de la chambre d'un réacteur qui attendait d'être intégré aux générateurs du vaisseau. Ces réacteurs lémuriens étaient construits sur un principe analogue aux nouveaux réacteurs Schwarzschild et fonctionnaient également sur le principe des faisceaux de protons pulsés et l'exploitation des réactions matière-antimatière.

Nous levâmes les yeux vers le vaisseau, qui était en train d'être préparé à sa future mission sous la direction du professeur Ahmid el Fataro.

— Plus ou moins, répéta encore une fois Sopper. Mon gars, Reginald Bull était le chef du gouvernement des aphiliens ! S'il y a quelqu'un qui les connaît, c'est bien lui. Que crois-tu qu'il ait ressenti en constatant que l'un d'entre eux avait réussi à s'introduire jusqu'au cœur de Porta Pato ?

— Il n'a pas dû se sentir dans son assiette.

— Et comment ! appuya Sopper en frottant son gros nez qui avait tout le temps l'air d'être boursouflé. Tu peux être sûr que Bull va immédiatement prendre des mesures

spéciales extraordinaires. Nous allons tous être examinés sous toutes les coutures. Et un ou plusieurs aphiliens finiront bien par être découverts.

Loin au-dessus de nous, des équipements glissaient sans arrêt vers le *Pharaon* le long de ponts antigravs. Nous travaillions depuis plusieurs jours déjà aux préparatifs de départ du vaisseau spatial. Il faisait partie d'une série d'un modèle particulier, qui n'avait été découverte que ces dernières semaines. Il se composait principalement d'une sphère de 350 mètres de diamètre dépourvue de bourrelet équatorial. Les techniciens lémuriens semblaient avoir connu des problèmes avec la synchronisation des propulseurs équatoriaux. Pour cette raison, nous avait expliqué le professeur el Fataro, les Lémuriens avaient décidé d'installer ces propulseurs dans le tiers inférieur de la cellule sphérique.

Ils étaient contenus dans une coque d'acier en forme d'entonnoir renversé, dont le diamètre inférieur atteignait également 350 mètres. Cet entonnoir ne servait pas seulement de tuyère d'éjection pour canaliser l'énergie libérée, mais aussi de train d'atterrissage. Ce système apportait un avantage supplémentaire par le fait que les Lémuriens avaient pu s'épargner les coûteux écrans énergétiques dont nos unités devaient être équipées, pour empêcher les rayonnements brûlants et dangereux issus des propulseurs équatoriaux d'endommager les parois du vaisseau. L'intérieur des parois de l'entonnoir était certes doté de mesures de protection par des générateurs d'écrans, mais celles-ci étaient notablement plus simples et économiques que les nôtres.

— Quand je pense qu'il y a encore des aphiliens qui se baladent par ici, ça me rend malade, dit Sopper Round.

Il semblait réellement inquiet. Il plissait le front et en oubliait de se frotter le nez. Quelqu'un qui ne l'aurait pas connu aussi bien que moi aurait cru voir une sorte de grimace sur son visage rond.

— Bull va les démasquer, lui dis-je pour le rassurer. Moi, c'est autre chose qui me tracasse.

— Quoi donc ?

— L'accélération du *Pharaon* ne peut atteindre au maximum que 680 kilomètres par seconde au carré. Elle est inférieure à celle des grands vaisseaux terraniens de la même envergure.

— Hélas ! nous n'en avons pas à notre disposition. Néanmoins, le rayon d'action du *Pharaon* est plus élevé, ce qui convient bien aux projets de Bull… En plus, il se trouve qu'il a des capacités de manœuvre très supérieures grâce à la disposition de ses propulseurs principaux.

— Et pourtant, Hot, les aphiliens veillent. Ils ont constitué une ceinture de vaisseaux spatiaux autour de la Terre, que personne ne peut traverser aussi simplement. Et cette flotte est dirigée par Nathan. Je ne sais vraiment pas comment le *Pharaon* pourra réussir à quitter la Terre. Je crains qu'il ne soit abattu bien avant d'atteindre l'espace.

— Attendons, Moustique. Si Reginald Bull a établi un plan, c'est qu'il a pensé soigneusement à toutes les éventualités, et qu'il pense avoir une chance bien réelle.

— Je l'espère, répondis-je.

— Bull prenait déjà part à de telles opérations alors que ton grand-père n'était encore qu'en projet dans l'esprit de ton arrière-grand-père. Et voilà qu'un nabot comme toi arrive et dit...

— Un nabot, moi ? Tiens, ça me rappelle une histoire, l'interrompis-je. Écoute : c'est un pygmée qui entre dans une pharmacie. Il regarde les médicaments et dit...

Le bruit d'un haut-parleur près de moi couvrit le son de ma voix. J'entendis prononcer mon nom et Sopper Round me donna un coup de coude dans les côtes.

— Hé, Moustique ! Nous devons aller voir Bully, me cria-t-il.

Nos noms furent de nouveau prononcés dans le haut-parleur. Nous partîmes au pas de course.

CHAPITRE II

Nous fûmes les derniers à arriver dans la salle de réunion. Elle ne se trouvait pas dans le même fort circulaire que le *Pharaon*, et nous nous étonnâmes que Bull se fût débrouillé pour y parvenir si vite.

Une vingtaine d'hommes et de femmes étaient déjà rassemblés dans la pièce. Roi Danton et Bull étaient assis derrière une table, face à l'assistance. Nous prîmes place sur deux sièges à proximité de la porte. J'étais perplexe, car je ne savais pas pourquoi on nous avait fait venir ici. Comme je n'aimais pas constituer le point de mire, j'espérais que Bull ne ferait pas attention à moi. Mais je dus rapidement déchanter.

— Ah ! vous voilà enfin, M. Oppouthand ! dit-il alors que je venais à peine de m'asseoir. Je vous en prie, approchez-vous. Il reste encore de la place au premier rang.

Je poussai un juron silencieux et écrasai intentionnellement le pied de Sopper Round pour le forcer à m'accompagner. Je savais qu'il ne manquerait pas de chercher une occasion de se venger, car il avait les pieds très sensibles. Il me suivit en clopinant. Nous nous installâmes dans deux fauteuils de la première rangée.

Que projetait Reginald Bull ? Voulait-il nous rendre une sorte d'hommage public ? Même avec la meilleure volonté du monde, je n'arrivais pas à me l'imaginer.

— Bien, dit l'ancien chef du gouvernement aphilien. Nous pouvons continuer. M. Oppouthand, nous avons déjà discuté pour savoir comment nous pourrions sans danger faire sortir le *Pharaon* du Système solaire et partir vers la Planète Ovaron.

— C'est Nathan qui présente un problème, dis-je d'une voix étranglée.

J'avais toujours maudit mon incapacité à m'exprimer sereinement devant des auditoires aussi vastes que celui-ci. À chaque fois, ma gorge se serrait et ma voix ne m'obéissait plus. Que n'avais-je déjà essayé pour me débarrasser de ce complexe embarrassant ! Mais je n'y étais jamais parvenu. Je ne pouvais le surmonter qu'en présence de personnes que je connaissais depuis assez longtemps et en lesquelles j'avais une certaine confiance. Et ce jour-là, je me sentis particulièrement mal à l'aise. Je remarquai que Sopper Round se tordait les mains. Il souffrait avec moi.

Je n'ai jamais été un aphilien. Je suis un homme tout à fait normal.

Reginald Bull me regarda tranquillement et patiemment. Et tout à coup, une relation de compréhension s'établit entre lui et moi. Je me sentis soulagé. Si jusqu'à cet instant, il m'était encore resté un certain sentiment de méfiance à son égard, il s'évanouit complètement à ce moment. Il était totalement différent de Piet Opjendaken. J'en pris très nettement conscience. Je reconnaissais la différence entre le mensonge et la vérité.

— C'est bien Nathan le problème, confirma Bully en hochant la tête. C'est pourquoi nous vous avons demandé de venir, à vous et à M. Round. Si je suis bien informé, vous êtes un spécialiste des transmetteurs, et vous avez accompli dans ce domaine des réalisations assez remarquables. Est-ce exact ?

Le compliment m'embarrassa.

— Je pense avoir quelques connaissances en matière de transmetteurs, monsieur.

— Bien. Et vous, M. Round, vous êtes spécialiste en positronique et vous connaissez bien Nathan. Exact ?

— C'est exact, monsieur, répondit le gros homme avec flegme.

— Eh bien, M. Round ! Avez-vous une suggestion à nous faire ? Comment pourrait-on empêcher Nathan de coordonner les actions des aphiliens pour permettre le passage du *Pharaon* ?

— Monsieur, vous vous êtes sûrement déjà livré à quelques réflexions par vous-même, répondit-il après m'avoir lancé un rapide coup d'œil. Vous nous avez convoqués, M. Oppouthand et moi. Vous avez donc probablement eu la même idée que moi. Il faut occuper et perturber Nathan à la base. Il doit être si absorbé qu'il ne dispose plus de suffisamment de capacités stratégiques pour mener une opération offensive contre le *Pharaon*. Il doit être confronté à une série de conflits logiques auxquels il ne puisse répondre en l'espace de quelques secondes ou de quelques minutes.

— D'accord, M. Round. Et ensuite ?

— Nous ne pouvons pas créer de telles conditions à partir d'ici, monsieur. Pour arriver à faire quelque chose de ce genre, il faut se trouver sur place. C'est-à-dire sur la Lune, et de préférence à l'intérieur de Nathan, monsieur.

Reginald Bull hocha la tête. Roi Danton semblait également approuver. L'homme qui, jusqu'à présent, avait été le dirigeant incontesté des immunisés, qui nous avait sauvés des aphiliens par ses actions audacieuses et ses idées originales, se tenait délibérément en retrait. Il laissait à Bully le soin de mener le débat, et je pensais savoir pourquoi.

Je n'étais pas le seul à avoir éprouvé de la méfiance envers cet homme. Il était parmi nous depuis trois semaines, et il n'avait pas encore eu la possibilité de prouver réellement qu'il n'était plus aphilien. Une image négative s'accrochait à lui. Il avait trop longtemps été chef du gouvernement du camp adverse. Et il avait causé trop de torts aux immunisés.

Reginald Bull voulait faire quelque chose pour nous convaincre tous sans exception qu'il avait complètement changé. Il voulait montrer de façon incontestable que le défaut de fonctionnement de son activateur cellulaire avait été corrigé, et que nous pouvions désormais lui faire confiance à cent pour cent.

C'était pour cette raison que Roi Danton lui laissait l'initiative. Je présumai que dans les jours à venir, Bully se battrait en première ligne pour la réussite du vol du *Pharaon*. Et je me doutais déjà de ce qu'il avait derrière la tête.

— Parfaitement exact, M. Round, dit-il. Je suis d'accord avec vous sur ce point. Mais il reste encore un problème.

— Comment aller sur la Lune ?

— C'est bien ça, M. Round. Mais j'ai peut-être une réponse à cette question. Lorsque j'ai échappé aux aphiliens, je portais sur moi un appareil miniature dans lequel sont

mémorisés tous les paramètres de réglage des transmetteurs lunaires relevant du complexe de Nathan. Et de ce fait, une possibilité s'offre à nous.

— Vous espérez pouvoir vous brancher sur la ligne Terre-Lune à l'aide d'un transmetteur lémurien, monsieur ? demandai-je.

Sur le moment, je fus tellement fasciné par le plan audacieux de l'immortel que j'en oubliai mes complexes. J'étais tout feu tout flamme, tout en restant conscient des difficultés que nous aurions à surmonter.

— C'est la raison pour laquelle je vous ai convoqué, M. Oppouthand, confirma Bull.

Je frissonnai et transpirai à la fois. L'idée de Bull était tout à fait à mon goût. Je réfléchis fébrilement pour passer en revue toutes les éventualités. Puis, je hochai la tête.

— Ça devrait marcher, monsieur, expliquai-je. À quelques détails près, les transmetteurs de Porta Pato sont en état de marche. Je pense que je peux mettre un appareil en condition en un ou deux jours.

Il me regarda avec un sourire énigmatique, dont je ne compris pas tout de suite la signification.

— Très bien, M. Oppouthand, dit-il. Je ne m'attends pas à ce tout marche comme sur des roulettes. Il y aura assurément quelques difficultés et sur la Lune, nous aurons besoin d'un spécialiste en transmetteurs.

Le pot aux roses se dévoilait enfin ! Reginald Bull nous avait appelés, Sopper Round et moi, parce qu'il voulait que nous l'accompagnions tous les deux dans son opération sur la Lune. Il voulait se transférer à l'intérieur de Nathan au moyen d'un transmetteur lémurien, pour mener là-bas une action de diversion qui pourrait permettre le départ du *Pharaon*. Et il avait besoin de deux volontaires.

Mon enthousiasme initial pour ce plan céda la place à la réflexion raisonnée. Je réfléchissais déjà à la première étape qu'il nous faudrait accomplir.

Ce ne fut qu'en entendant Bully poser sa question que mon esprit regagna la salle de réunion.

— M'accompagnerez-vous, M. Oppouthand ?

— Ne vous l'ai-je pas déjà dit, monsieur ? répondis-je.

Je ne compris pas pourquoi Sopper Round souriait de façon aussi insolente.

♦

Quatre heures plus tard, je rencontrai de nouveau Reginald Bull.

J'étais en train de m'affairer sur le transmetteur avec lequel nous devions nous transférer sur la Lune lorsque Bully vint vers moi.

— Dans quel état est cet appareil ? demanda-t-il.

— Tout à fait correct, répondis-je. Je pense que c'est le meilleur de tous. Je vais avoir fini plus vite que je ne pensais.

— C'est bien.

Quelque chose dans le ton de sa voix retint mon attention. Nos regards se croisèrent, et je compris que quelque chose n'allait pas. Comme j'étais persuadé qu'il allait me dire de quoi il s'agissait, j'attendis.

Nous étions seuls. Mes deux assistants étaient partis chercher quelques pièces de rechange.

— Depuis tout à l'heure, je me suis entretenu avec nos psychologues, Moustique, finit-il par dire. Ils sont d'avis que notre plan ne sera pas simple à réaliser.

— Que s'est-il passé de nouveau ? demandai-je.

— Rien, Moustique. Rien n'a changé. Nos psychologues sont cependant convaincus que les aphiliens ont échafaudé une série de théories à notre sujet. À leurs yeux, nous avons disparu de la surface de la Terre. Ce qui, au sens propre, correspond bien à la réalité. N'oubliez pas, Moustique, qu'il y a des gens compétents aussi parmi les aphiliens. Ils essaient naturellement de trouver où nous sommes.

— Ils ne pourront pas deviner que nous sommes ici, répondis-je. Pour autant que je sache, seuls Perry Rhodan et Roi Danton étaient au courant de l'existence de Porta Pato.

— Parfaitement exact, confirma-t-il en s'asseyant sur une caisse et en m'invitant à prendre place également. Là-haut, personne ne sait rien de Porta Pato. C'est en tout cas ce que nous espérons. Piet Opjendaken n'a pas eu le temps de faire parvenir de renseignements à la surface. Cela ne fait aucun doute. Néanmoins, les psychologues sont convaincus que les aphiliens se doutent que nous nous cachons dans une forteresse lémurienne encore inconnue.

— Ne pourrions-nous pas être aussi dans l'une des stations construites autrefois par Rhodan ?

— Non, toutes les informations à leur sujet sont disponibles. Non, Moustique, nous devons partir de l'hypothèse qu'ils sont assez proches de la vérité.

— Ils ne nous retrouveront tout de même pas aussi facilement.

— Bien sûr que non. Il ne s'agit pas de cela. S'ils en arrivent à la bonne conclusion, alors ils s'attendront à ce que nous disposions d'armes, de vaisseaux spatiaux, de transmetteurs et de tout un équipement imposant. Et ils peuvent se préparer en conséquence. Ils pourraient même prévoir nos plans. S'il en est ainsi, le *Pharaon* doit s'attendre à une chaude réception.

Je sentis une boule se former au creux de mon estomac.

— Pas seulement le *Pharaon*, monsieur, nous aussi. Car les aphiliens savent aussi ce que nous ferons pour améliorer les chances du *Pharaon*.

— C'est bien cela, Moustique. C'est pourquoi nous devons nous dépêcher. Plus nous irons vite, plus grandes seront nos chances de succès. Il y a encore autre chose que vous devez savoir.

Il me lança de nouveau ce regard étrange que je ne savais pas interpréter. Il sembla me pénétrer et me sonder au plus profond de moi-même. Bully, me sembla-t-il, s'attendait à me voir parler le premier. J'exprimai ce que j'avais sur le bout de la langue.

— Piet Opjendaken n'était pas seul ?

Il sourit, et je compris que je venais de subir à nouveau un petit examen.

Je saisis en même temps un peu mieux les arrière-pensées qui motivaient cet homme, et qui l'avaient incité à choisir justement Sopper Round et moi pour l'opération sur la Lune. Bull n'agissait pas à l'aveuglette. Il choisissait soigneusement les hommes qui devaient l'accompagner. Il voulait savoir s'il pourrait compter sur nous plus tard.

En tout cas, je savais que Reginald Bull serait toujours prêt à assurer mes arrières, et que j'en ferai de même pour lui.

— Selon les psychologues, Piet Opjendaken n'était pas seul, Moustique. Ils présument qu'un ou deux autres de ces salopards ont pu s'introduire à Porta Pato sans être

découverts jusqu'à présent. Ils ont dû s'introduire dans nos rangs avant que nous arrivions dans cette forteresse. Les installations de surveillance ont vérifié qu'aucun appel radio n'a été lancé vers l'extérieur. De plus, Porta Pato ne serait pas facile à conquérir pour les aphiliens. Nous disposons d'un arsenal avec lequel nous pourrions repousser n'importe quelle attaque. Il ne s'agit pas de cela. Plus longtemps nous pourrons travailler en secret, mieux cela vaudra.

— Vous craignez que les autres aphiliens venus avec Opjendaken puissent ruiner tous nos plans de l'intérieur. Nous ne pourrions peut-être pas désamorcer à temps une deuxième bombe.

— C'est exactement ce que je veux dire. Mais il serait aussi possible que les aphiliens puissent découvrir une voie d'accès à Porta Pato. Et cela, nous devons l'empêcher.

— Vous voulez parler d'un transmetteur ?

Il se contenta de hocher la tête.

Je n'avais pas encore songé à une telle éventualité, mais elle m'apparut comme très vraisemblable. Les aphiliens auraient tout avantage à conquérir Porta Pato de l'intérieur plutôt que d'atomiser la ville. S'ils parvenaient à introduire suffisamment d'hommes ici grâce aux transmetteurs en service, ils pourraient nous prendre par surprise, exactement comme nous étions en train de le projeter pour la Lune.

Un tel plan serait cependant rendu difficile par le fait que seuls quelques transmetteurs étaient en parfait état de marche. Il n'était pas impossible de les utiliser, mais cela présentait des risques. Toutefois, il fallait compter avec le fait que nous autres, immunisés, avions développé le réflecteur de modulation, un dispositif qui empêche la propagation du choc structurel résultant de la rematérialisation des corps dans un transmetteur. Par conséquent, ces appareils ne pouvaient être ni détectés, ni localisés.

Nous n'avions pas encore mis en place une surveillance suffisante des transmetteurs de Porta Pato. Les aphiliens pouvaient utiliser un appareil caché sans déclencher de choc structurel, et donc à l'insu des stations de surveillance.

Ce qui avait été conçu pour assurer notre propre protection se retournait maintenant contre nous. Nous avions voulu empêcher les aphiliens de localiser Porta Pato. Mais il se trouvait à présent parmi nous des ennemis qui pouvaient utiliser cet avantage pour leurs propres desseins.

— Nous allons devoir fouiller Porta Pato jusque dans les moindres recoins, et désactiver tous les transmetteurs dont nous n'avons pas besoin et qui ne peuvent être surveillés.

Je notai qu'une lueur de doute passait dans son regard. J'étais conscient du fait qu'il avait bien compris ma proposition, mais qu'elle n'était imaginable que pour quelqu'un qui ne connaissait pas l'étendue réelle de Porta Pato.

Le complexe initial de cette ville géante lémurienne, qui se trouvait au large de la côte ouest américaine à 10 degrés de latitude nord et environ 90 degrés de longitude ouest, se composait en fait de deux sites. Le premier avait été bâti originellement à l'air libre et avait coulé 50 000 ans plus tôt au fond de la mer. L'autre, qui consistait en huit citadelles circulaires, avait été dès le début installé dans une région subplanétaire. C'était ce dernier qui constituait Porta Pato proprement dit, et il avait dû faire partie des plus grandes cités lémuriennes de ce type. Ses énormes centrales atomiques, ses puissantes armes défensives et ses installations industrielles suffisaient à le prouver.

Chacun des forts circulaires possédait un diamètre d'environ deux kilomètres. Tous étaient bâtis à la même profondeur dans le sol. Au sein de ces installations réellement gigantesques, les quelques immunisés qui y avaient trouvé refuge se sentaient perdus.

Les aphiliens que les psychologues présumaient se cacher ici auraient pu se dissimuler à peu près n'importe où. Et il aurait probablement fallu des années pour les débusquer, s'ils restaient discrets.

Il ne fallait donc pas y compter.

Nous devions nous attendre à les voir passer à l'action.

Reginald Bull se leva.

— Soyez prudent, Moustique. L'exemple d'Opjendaken nous a montré que l'adversaire nous envoie d'excellents simulateurs. Surveillez vos collaborateurs. Un peu plus de méfiance et d'attention ne pourra pas nous faire de mal. D'ailleurs, vous m'avez moi-même tenu à l'œil depuis mon arrivée.

De nouveau, une lueur presque juvénile illumina soudain le regard de Bull. Il s'amusait à me pousser dans mes retranchements. Je savais qu'il avait très bien remarqué ma façon de le dévisager lors de notre première rencontre.

Avant que j'aie pu dire quelque chose, Bully redevint sérieux et concret.

— Si je devais envoyer un ou plusieurs agents chez l'adversaire, dit-il, je choisirais un point stratégique. Et ce serait précisément celui-ci.

Il indiqua le transmetteur sur lequel je travaillais.

— Je pense que mes assistants sont clairs, dis-je tout en me demandant intérieurement s'ils l'étaient réellement.

Je ne les connaissais pas depuis longtemps, et je n'étais pas non plus le meilleur spécialiste en transmetteurs de matière à Porta Pato. Il y avait des gens beaucoup plus compétents que moi. Je songeai au docteur Ark Moreny, au professeur Bouff Erpenteuyer et à Iriyak Aroonen. Tous les trois s'y connaissaient bien mieux que moi, mais aucun d'entre eux n'avait jamais tenu une arme entre ses mains. Ils n'auraient pas fait l'affaire pour la mission sur la Lune. C'était donc moi qui devrait y participer et de ce fait, Reginald Bull tenait compte d'un certain délai supplémentaire. Mais il était sûr de pouvoir par ailleurs compter sur moi en cas de coup dur.

— C'est bon, Moustique. Je serai content si vos gars sont réellement des immunisés. Mais faites bien attention !

Il regarda sa montre, m'adressa un signe de tête et s'en alla. Quelques secondes plus tard, Felik Fretts et Auloff Orloff revinrent avec les pièces de rechange dont j'avais besoin. Je fis semblant de m'être intensément absorbé dans mon travail pendant leur absence et je m'efforçai de ne pas croiser leur regard. Je ne voulais pas éveiller leurs soupçons.

♦

Alors que j'insérais dans le transmetteur un module neutralisateur, destiné à annuler l'influence du champ de pesanteur planétaire qui aurait pu s'avérer dangereuse lors de la dématérialisation, Gnaden Wennein surgit soudain dans la pièce.

Il fit irruption par le sas de sécurité donnant accès à la salle du transmetteur, trébuchant au passage sur des instruments disposés sur le sol. Il poussa un cri, tendit les bras en avant et s'étala de tout son long. Le revêtement de pédoplast était tellement lisse qu'il

fit une glissade de trois mètres et vint s'arrêter juste à mes pieds. Il se remit immédiatement debout en s'accrochant à mes jambes.

Auloff Orloff éclata de rire alors que Felik Fretts restait impassible.

— Moustique ! dit-il en bredouillant. Tu dois me sauver, tu le dois !

Il se cramponna au revers de ma combinaison de travail tout en me lançant un regard suppliant. Il mesurait à peine 1,60 mètre et m'arrivait tout juste au-dessus du nombril. Notre différence de taille de 50 centimètres se fit particulièrement sentir à ce moment. Je ne pouvais pas l'ignorer. Je passai mes mains sous ses bras et le soulevai, pour placer ses yeux à la même hauteur que les miens. Il se mit à pédaler des jambes dans le vide.

— Tu dois me sauver, Moustique. Repose-moi.

— Dis-moi d'abord ce qui se passe, lui dis-je en le soulevant encore davantage. Faut-il commencer par te sauver ou par te reposer ?

Il roula des yeux et se mit à bégayer.

— Mou... Mou... Moustique, laisse... laisse...

Je le reposai au sol. En gémissant, il essuya la sueur sur son front et jeta un regard angoissé vers la porte de sécurité.

— Qui est après toi, Gnaden ?

Il me regarda comme si je venais de lui poser une question parfaitement stupide.

— Mais... Ma femme, naturellement !

Je ne pus retenir mon rire plus longtemps. Mais je me ressaisis rapidement en remarquant que son regard s'était assombri.

— Hum... fis-je en m'éclaircissant la gorge. C'est nouveau, te voilà donc marié ? Mais alors, je ne comprends pas. Pourquoi un jeune et heureux marié fuirait-il donc son épouse ?

— Heu... Heureux ? Tu n'y es pas du tout !

Je restai bouche bée. Auloff Orloff partit d'un nouvel éclat de rire, tandis que Felik Fretts continuait son travail d'un air ennuyé.

— C'est bon, Gnaden. Tu es donc marié, mais tu n'es pas heureux. Mais pourquoi devrais-je te sauver de ta femme ?

— Elle ne veut pas que je parte pour la Planète Ovaron.

Je sursautai. Le nom de la destination du *Pharaon* avait dû lui échapper parce qu'il pensait que j'en étais informé. Mais il comprit son imprudence et jeta un regard en direction de mes deux assistants. Fretts plissa le front et Orloff se contenta de sourire.

J'observai Felik Fretts. C'était un homme sérieux, presque dépourvu d'humour. Je ne l'avais encore jamais vu sourire. Mais c'était seulement maintenant que j'en prenais conscience. Jusqu'à présent, je l'avais toujours considéré comme un collaborateur fiable et qualifié. C'était seulement maintenant qu'un soupçon effrayant montait un moi. Fretts pouvait-il être l'un des hommes qui s'étaient introduits dans nos rangs en même temps que Piet Opjendaken ?

Je m'efforçai de ne pas laisser paraître mon inquiétude. Toujours aussi amicalement que possible, je demandai à Gnaden Wennein :

— Et pourquoi donc ? Qu'a-t-elle contre cette planète ?

Il me fit un clin d'œil.

— Il n'y a que des femmes là-bas, dit-il en passant les pouces sous les revers de sa veste d'uniforme. Autant de femmes que tu veux, et pas un seul homme ! Elles n'attendent qu'une chose, c'est que nous venions. Nous n'aurons qu'à choisir celles que nous voulons. Même deux ou trois à la fois…

— Et naturellement, cela ne plaît pas à votre femme, intervint Auloff Orloff d'une voix qu'il maîtrisait difficilement.

— Moustique, elle arrive ! s'écria soudain Gnaden Wennein, qui semblait au bord de la panique. (Il s'agrippa à ma combinaison.) Aide-moi à me cacher quelque part, même si tu dois me faire passer par le transmetteur. Mais fais quelque chose ! Il le faut, tu comprends ? Je...

Il avala le reste de sa phrase et alla rapidement se cacher derrière moi. Par le couloir du sas apparut l'être de sexe féminin que je présumai être sa femme. Elle était presque aussi grande que moi et ne pesait sûrement pas moins de 150 kilos. Ses cheveux blonds en bataille retombaient dans tous les sens jusque sur sa taille arrondie. Elle portait une combinaison jaune qui moulait peu heureusement son corps, soulignant lourdement tous les défauts de sa physionomie.

— Où est-il ? s'enquit-elle dans un grondement.

Auloff Orloff n'arriva plus à se contenir. Il s'écroula de rire. Felik Fretts ne se permit au contraire qu'un sourire fugitif qui, sur le moment, m'apparut comme bien plus humain que les hurlements de rire de mon second assistant.

Madame Wennein marcha vers moi d'un pas décidé. Gnaden pencha la tête derrière ma taille et leva un doigt. Il avait dû comprendre que sa fuite était terminée.

— I... Ici, dit-il.

Madame Wennein s'arrêta et posa les poings sur ses hanches.

— Espèce de vaurien ! Arrive ici tout de suite !

Gnaden fit un pas dans sa direction avant de se raviser. Après un preste demi-tour, il s'enfuit en courant vers le second sas d'accès, qui était également resté ouvert.

— Arrêtez-le ! cria madame Wennein à Orloff.

Celui-ci tendit vivement le bras, mais il manqua l'officier radio qui s'était baissé pour passer en dessous de ses mains. Avant qu'Auloff Orloff ait pu faire une seconde tentative, Gnaden Wennein avait disparu.

Sa femme souffla de colère et se lança à sa poursuite. En temps normal, cet incident m'aurait amusé. Mais je n'arrivais pas à en rire. Je regardais Auloff Orloff dont le ricanement avait l'air crispé et forcé.

Lorsqu'il se retourna vers moi, je tenais déjà mon radiant à impulsion à la main.

CHAPITRE III

Rapport d'Attra Rauent :

Gnaden Wennein arriva au pas de course dans le poste central du *Pharaon*, situé au point le plus élevé de la sphère du vaisseau. Il s'installa dans son siège et fit courir ses doigts sur les touches de la console radio.

À mon avis, Gnaden Wennein était un génie, du moins en ce qui concernait ses capacités à utiliser les dispositifs de communication. J'avais pour cette raison recommandé au commandant de l'affecter au poste d'officier radio. Comment aurais-je pu me douter que sa jeune épouse ne serait pas du tout d'accord pour qu'il prît part au vol vers la Planète Ovaron ?

Le commandant Rik Radik vint vers moi.

— Faites vérifier le canon CTF, ordonna-t-il. Je veux savoir si je peux m'y fier à cent pour cent.

— J'aurais aimé pouvoir le tester au moins une fois dans l'espace, répondis-je.

— Nous allons peut-être en avoir bientôt l'occasion, Attra. N'oubliez pas que les aphiliens qui nous attendent là-haut sont des Terraniens comme nous. Ils connaissent leur boulot. Il se pourrait même qu'ils se révèlent plus dangereux que nous ne le pensons.

— Ils n'auraient aucun scrupule à ouvrir le feu sur nous.

— C'est exactement ce que je voulais dire, Attra. Donc, s'il vous plaît, occupez-vous de ces vérifications. Tous les tests devront être terminés quand Danton arrivera.

Il se détourna et alla auprès de Gnaden Wennein. Je me mis au travail.

Le professeur el Fataro avait découvert au total 172 grands vaisseaux spatiaux dans les chantiers navals de la base de Porta Pato. Il y avait parmi ceux-ci des géants atteignant une hauteur de deux mille mètres, mais aussi de petites unités de moins de cent mètres de diamètre.

Nous avions suivi un programme d'instruction intensif et nous étions maintenant convaincus que nous saurions nous débrouiller pour piloter un vaisseau spatial lémurien, bien que nous n'eussions encore effectué aucun vol d'essai. J'étais avant tout curieux de voir les effets du CTF, le canon à champ-tunnel de focalisation, dont toutes ces unités étaient équipées. Les Lémuriens n'avaient pas connu le canon transformateur.

Jusqu'à présent, les effets du canon CTF n'étaient connus qu'en théorie. Les experts en armement qui travaillaient sous la direction d'el Fataro affirmaient que le canon CTF créait un champ tubulaire se propageant à vitesse supraluminique. Celui-ci était censé

conserver un diamètre constant jusqu'à sa cible : un vaisseau spatial ennemi, par exemple. À l'intérieur de ce canal devaient régner des conditions quintidimensionnelles relevant d'un plan supérieur. Cette structure dimensionnelle devait permettre de transformer un rayon thermique et de le canaliser le long de ce " tuyau ". Dans la pratique, cela signifiait que le rayon de l'arme pouvait atteindre son but sans la moindre dispersion.

Si cela était vrai, alors toute l'énergie thermique émise devait frapper la cible à travers ce canal et produire un effet destructeur maximum.

Les experts en armement avaient également établi que l'écran protecteur d'un vaisseau spatial ennemi serait très affaibli par le champ de canalisation supradimensionnel. Et c'était justement sur ce point faible que toute l'énergie était envoyée.

Je pouvais difficilement imaginer qu'il existât un moyen de défense efficace contre une pareille arme.

Et nous avions à bord quinze exemplaires de cette *spécialité*, dont les aphiliens ignoraient encore l'existence. Nous comptions sur eux pour avoir quelques chances d'arriver à traverser la ceinture de défense de la Terre.

Je terminai mes tests. Le commandant revint vers moi. Je lui fis mon rapport en quelques mots. À son expression, je compris qu'il s'était attendu à m'entendre lui dire que tout était en ordre.

— C'est bon, Attra, dit-il. Nous sommes donc parés au départ.

À ce moment, Roi Danton et Reginald Bull entrèrent dans le poste central du *Pharaon*. J'éprouvai une certaine gêne en voyant l'homme qui avait été ces dernières années le plus farouche ennemi des immunisés, et à qui nous allions devoir maintenant confier nos vies.

J'avais eu beau me répéter à de nombreuses reprises que Bull était maintenant guéri, je n'en étais toujours pas vraiment convaincu.

— Nous sommes prêts, annonça le commandant Radik. Le *Pharaon* peut décoller.

— Excellent ! répondit Roi Danton.

Il tendit la main à Reginald Bull. Les deux hommes échangèrent un regard. Je repris confiance. Un homme tel que Danton ne se serait pas laissé aussi facilement abuser. S'il faisait confiance à Bull, il devait avoir de très bonnes raisons pour cela.

Je retournai aux tâches que je devais normalement accomplir en tant que second officier. Comme nous ne disposions que d'un équipage très réduit, je devais assurer plusieurs fonctions à la fois. Il ne se trouvait que 738 hommes à bord du *Pharaon*. Danton n'avait pas pu nous en affecter davantage.

À vrai dire, c'était un équipage insuffisant pour la mission qui nous attendait.

La demi-heure suivante passa à la vitesse de l'éclair. De puissants rayons-tracteurs antigravs saisirent le *Pharaon* et le soulevèrent pour le déposer dans un énorme sas. La porte blindée se referma derrière nous. Nous étions déjà isolés de Porta Pato.

Tendus, nous attendîmes l'ouverture de la porte extérieure. Je jetai un coup d'œil sur les écrans. L'intérieur du sas était éclairé *a giorno*. Soudain, la mer déchaînée se précipita dans la chambre du sas.

Je ressentis une curieuse sensation au creux de l'estomac. On nous avait bien expliqué tout le processus en théorie, mais à présent, je voyais les choses un peu différemment. Je suivis le remplissage de la chambre du sas par l'eau de mer. Le niveau de l'eau montait à toute vitesse autour du *Pharaon*. Je ne m'étais encore jamais trouvé à bord

d'un vaisseau spatial qui allait décoller depuis le fond de l'océan. Bien que ma raison me dît que les Lémuriens avaient très bien su ce qu'ils faisaient, je sentis le doute me gagner. Il était clair que la coque du vaisseau résisterait parfaitement à l'énorme pression de l'eau. Je me demandai seulement si le *Pharaon* pourrait atteindre une accélération suffisante dans l'élément liquide. Le vaisseau allait devoir partir à l'arrêt depuis le fond de la mer, et il ne fallait pas qu'il fût trop lent à décoller, car les stations en orbite autour de la Terre allaient rapidement le détecter.

À partir de ce moment, il ne s'écoulerait que quelques fractions de seconde avant que sur la Lune, Nathan ne fût informé. Et alors, les aphiliens à bord de leurs vaisseaux spatiaux réagiraient.

Rik Radik me posa la main sur l'épaule. Je n'avais pas remarqué qu'il s'était approché de moi. Je levai les yeux vers lui.

— Ne vous inquiétez pas, Attra, dit-il sur un ton rassurant. Nous allons réussir. Le *Pharaon* va s'élever au milieu d'une fantastique colonne liquide. C'est dommage que les aphiliens n'aient plus le goût nécessaire pour apprécier la beauté d'un tel spectacle. J'aimerais bien assister une fois en spectateur à un départ de ce genre.

Tous mes doutes s'évanouirent. Je me tournai de nouveau vers mes écrans lorsque le commandant alla rejoindre Roi Danton. Quelques secondes plus tard, notre premier officier Ern Better annonça que le *Pharaon* était paré pour le décollage.

Roi Danton quitta le poste central et revint peu après accompagné par quatre jeunes femmes. Elles étaient venues sur Terre depuis la Planète Ovaron pour attirer notre attention sur l'urgence du repeuplement de leur monde. Danton voulait leur permettre de suivre le départ du *Pharaon* depuis la passerelle de commandement.

♦

Rapport d'Oppouthand :

— Qu'est-ce que cela signifie ? me demanda Auloff Orloff décontenancé.

Je levai encore un peu plus mon radiant à impulsion et visai sa poitrine.

— Vous le savez très bien, répondis-je. Vous nous avez trompés assez longtemps comme ça. Vous avez bien joué votre rôle, Orloff, mais maintenant, c'est fini.

Il écarta les bras et sourit d'un air incrédule. Une lueur étrange brillait dans ses yeux.

— Vous ne voulez tout de même pas prétendre que je serais un aphilien ?

— C'est exactement ce que je veux dire. Vous ne pouvez pas comprendre, Orloff. Un être qui ne connaît aucun sentiment ne peut pas saisir les finesses du comportement humain.

— Felik, dites quelque chose, demanda-t-il en se tournant vers mon second assistant. (Son visage se modifia étrangement. Orloff avait compris que la chance avait tourné. Il fut submergé par la peur de mourir.) Oppouthand perd la tête ! Allez-vous le laisser m'abattre comme un chien enragé ?

Felik Fretts garda le silence. Il regardait Orloff avec des yeux étrécis. L'aphilien ne se maîtrisait plus qu'à grand-peine. L'indicible angoisse de la mort semblait l'avoir transformé en animal. Instinctivement, je fis un pas en arrière. Il fallait s'attendre à tout dans une situation pareille. Orloff se défendrait, j'en étais persuadé.

— Vous avez exagéré, Orloff. Nous savons encore faire la différence entre un rire sincère et celui que vous avez simulé, expliquai-je.

— Qu'allez-vous faire ? demanda-t-il.

— Je vais vous livrer à monsieur Bull. Il est le plus qualifié pour savoir ce qu'il faut faire d'un aphilien.

— Vous êtes devenu fou, Oppouthand, dit Orloff. Si je le pouvais, je vous flanquerai une gifle pour vous ramener à la raison. Aidez-moi donc, Felik.

— J'avais depuis longtemps des soupçons à votre sujet, répondit Fretts. N'attendez aucune aide de ma part.

Auloff Orloff fit demi-tour. Il partit en courant vers le transmetteur, qui était actuellement branché et programmé sur un autre appareil récepteur de Porta Pato. Je crispai la main sur mon arme, mais je ne tirai pas. Au dernier moment, je réalisai que si je faisais feu, je détruirais en même temps notre meilleur transmetteur. Un coup au but aurait été inévitable. La chaleur dégagée aurait pu détruire les fragiles circuits de la positronique.

Orloff jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme s'il s'étonnait que personne ne cherchât à l'arrêter. Puis, il sauta dans le champ de transfert noir et disparut.

Je laissai retomber mon arme.

— Il faut tout de suite avertir les services de sécurité, dis-je. Ils vont arrêter Orloff à l'autre bout.

Felik Fretts ne réagit pas. Il resta assis, comme paralysé, devant la console de commande du transmetteur.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? lui demandai-je nerveusement. Faites ce que je vous ai dit.

Il se retourna vers moi. Je remarquai immédiatement qu'il était devenu blême. Son visage était couvert de sueur. Il secoua la tête.

— Ce n'est plus nécessaire, chef, me répondit-il. J'ai appuyé sur la touche de réinitialisation des circuits. Orloff n'est pas arrivé de l'autre côté.

Je compris. Mon assistant Felik Fretts avait fait la seule chose possible. Il avait instantanément déprogrammé le transmetteur en effaçant de sa mémoire les paramètres de toutes les stations réceptrices. L'aphilien avait été transformé en une spirale d'énergie quintidimensionnelle qui ne pourrait jamais se rematérialiser nulle part, et qui foncerait sans fin dans le néant.

— C'est... C'est la première fois que je tue un être humain, dit Fretts.

Je vis que ses mains tremblaient.

Je frissonnais et transpirais à la fois. Dans quel monde vivions-nous donc ? Quelques minutes plus tôt, c'était Fretts que je soupçonnais d'être un aphilien. Parce qu'il ne riait pas de Gnaden Wennein, alors qu'Auloff Orloff m'avait semblé réagir normalement. Or, c'était exactement l'inverse qui s'était avéré.

— Si vous n'aviez rien fait, Felik, il nous aurait peut-être tous tués. En tout cas, il aurait contré les plans de Bull et empêché le départ du *Pharaon*. Vous deviez l'arrêter, et il n'y avait pas d'autre moyen.

— Je voudrais pouvoir sortir et respirer à l'air libre, dit Fretts en se levant. Je commence à étouffer, là-dedans.

♦

Lorsque j'entrai dans la pièce, Reginald Bull renvoya son robot Breslauer. Si je n'avais pas su que Breslauer était une machine, j'aurais eu dû mal à le deviner.

Avant même que je pusse ouvrir la bouche, Sopper Round entra à son tour. Il portait un classeur sous le bras. Il se tapota la tempe avec le doigt et me dit :

— Tu as l'air surmené, Moustique. Tu ne devrais pas passer tout ton temps à chasser les aphiliens.

Je le regardai, médusé.

— Comment sais-tu... ?

— Non ! Ne me dis pas que tu en as encore liquidé un autre, Moustique ?

Sa mine s'allongea. Je compris qu'il avait seulement voulu plaisanter.

Reginald Bull était assis à son bureau et travaillait sur les plans de Nathan. Il ne fit aucune tentative pour interrompre notre conversation et il attendit tranquillement que je disse enfin quelque chose.

— L'un de mes assistants était un aphilien, rapportai-je avant de lui raconter brièvement ce qui s'était passé.

L'homme qui avait été des années durant le chef du gouvernement de la Terre aux mains des aphiliens poussa un juron. Je ne m'étais pas attendu à ce qu'un homme comme lui possédât un pareil vocabulaire.

Après s'être calmé, il nous offrit quelques rafraîchissements.

— Nous les avons pourtant soumis à des tests, nous révéla-t-il. Nous avons mis en place un programme de repérage et examiné pratiquement chaque homme et chaque femme se trouvant ici. Mais aucun n'a éveillé nos soupçons. Nous ne pouvons donc pas être certains d'avoir éliminé tous les aphiliens qui auraient pu s'introduire parmi nous. Je serais déjà satisfait si je pouvais résoudre cette question.

Je ne répondis rien. Qu'aurais-je pu ajouter ? Ni Piet Opjendaken, ni Auloff Orloff ne nous avaient fourni un quelconque indice sur le nombre des aphiliens infiltrés parmi nous. Nous étions donc contraints de nous engager dans une aventure dangereuse sans savoir si nous pouvions nous fier à nos bases arrières, ce qui était particulièrement désagréable.

— Peut-il avoir trafiqué quelque chose dans le transmetteur ? demanda Bully.

Je secouai la tête.

— Fretts et moi le tenions à l'œil. Aucun de nous trois n'aurait pu saboter l'appareil sans que les autres s'en aperçoivent. Non, Orloff n'aurait pas pu y arriver. Cependant, je vais vérifier le transmetteur encore une fois.

— Je vous accorde une heure, Moustique, dit-il. Selon les psychologues, nous n'avons pas plus de temps. Nous devons nous attendre à ce qu'ils renforcent leurs mesures défensives d'heure en heure. Ce qui signifie aussi que nos chances diminuent constamment.

Je me retirai. Sopper Round posa les plans du cerveau géant Nathan sur la table devant Bull. Je vis qu'il y avait apposé plusieurs marques au crayon rouge.

♦

Une heure plus tard, je fis mon rapport à Reginald Bull.

— Tout est en ordre, monsieur, rapportai-je. Le transmetteur fonctionne parfaitement.

— *C'est déjà ça*, répondit-il. *Allez vite manger un morceau si vous avez faim. Après, ce sera trop tard.*

— Merci, monsieur. Je n'ai besoin de rien.

Il coupa la liaison. Peu après, mon assistant Felik Fretts fit son entrée dans la salle du transmetteur avec un volumineux paquet. Il le poussait devant lui sur une plaque antigrav. Lorsqu'il l'ouvrit, je vis qu'il contenait une tenue de combat complète.

— M. Round a dit qu'il fallait s'attendre à tout à l'intérieur de Nathan, expliqua-t-il. C'est pourquoi vous aurez besoin d'un équipement complet. En fait, le cerveau géant est protégé contre des attaques semblables à celles que vous projetez. On a voulu justement empêcher ce genre d'intrusions.

— Je comprends, répondis-je laconiquement.

J'enfilai la tenue de combat. Elle était étonnamment légère et je la sentais à peine. D'autant plus que je pouvais encore en réduire le poids à l'aide de l'antigrav.

Fretts me tendit le combiradiant. Il offrait une bonne prise en main. C'était la meilleure arme dont j'aie jamais disposé. Il offrait le choix entre un faisceau radiant à impulsion et un rayon narcotique. Nous n'avions pas l'intention de provoquer un bain de sang parmi les équipes de techniciens de Nathan. À peine avais-je fini de vérifier mon arme que Reginald Bull et Sopper Round arrivèrent. Ils étaient tous deux équipés exactement comme moi.

Bully me tendit une micromémoire. Je la passai à Felik Fretts, et celui-ci transféra dans la positronique du transmetteur les informations concernant les stations du complexe de Nathan. Nous ne pouvions pas prévoir à l'avance par quel récepteur nous arriverions, car à partir d'ici, nous ne pouvions pas commander les stations individuellement. Nous ne pouvions qu'espérer ne pas nous retrouver involontairement sur une ligne annexe.

— C'est parti, dit Reginald Bull en verrouillant son casque. Dorénavant, nous ne pourrions plus nous parler que par radio.

Sopper Round me fit un clin d'œil. Il était en train de régler son combiradiant.

Felik Fretts donna le signal décisif. La lampe verte du transmetteur s'alluma. Cela signifiait que sur la Lune, un autre transmetteur était prêt à nous recevoir. Il était déjà certain que nous avions réussi à nous brancher sur la ligne Terre-Lune.

Reginald Bull leva son arme et partit en trombe. Sopper Round et moi lui emboîtâmes le pas. J'écarquillai instinctivement les yeux lorsque j'atteignis le champ de transfert noir, mais naturellement, je ne pus rien voir de plus.

Le remous énergétique m'enveloppa. Je me sentis tiré en avant, sans pour autant perdre le contact du sol sous mes pieds. Naturellement, cette sensation n'était qu'une illusion qui n'avait rien à voir avec le processus effectif de la dématérialisation-rematérialisation. Je fus intégralement décomposé et transformé en une structure énergétique ordonnée. Dans la même fraction de seconde, je fus émis sous la forme d'une spirale d'énergie, traversai l'épais matériau qui recouvrait Porta Pato et fus projeté sous la forme d'un train d'impulsions supraluminiques vers le satellite de la Terre. Toujours dans la même seconde, les antennes de la station de Nathan reçurent les ondes supradimensionnelles, les focalisèrent et les reformèrent.

Avant même que je fusse conscient de m'être dématérialisé, je surgissais déjà du champ de transfert noir de la station réceptrice sur la Lune. Reginald Bull, Sopper

Round et moi tombâmes nez à nez avec sept aphiliens, qui furent totalement pris au dépourvu par notre arrivée.

Nos radiants narcotiques entrèrent instantanément en action. Nos adversaires réagirent avec rapidité, mais pas assez vite toutefois. Nous tirâmes, et les rayons paralysants touchèrent les hommes avant qu'aucun d'eux n'eût le temps de dégainer son arme.

À partir de cette seconde, j'eus l'impression que tout se passait au ralenti. Je m'attendais à voir les aphiliens s'effondrer au sol comme des masses, et j'avais l'impression que ce n'était pas le cas. Mes nerfs mis à rude épreuve me trompaient. Je crus voir les hommes tourner lentement sur eux-mêmes sur leurs jambes fléchies. Ils tentèrent de mettre en œuvre des mesures défensives, mais sans succès. Je vis que certains d'entre eux essayaient de crier, mais je ne perçus aucun son. Le temps sembla se dilater, jusqu'à ce que je reconnusse enfin avec soulagement que notre première action était un succès total.

Nous avions cueilli complètement à froid l'équipe du transmetteur, sans lui laisser le temps de déclencher l'alarme.

— Ne nous réjouissons pas trop vite, constata Bully lucidement. Nous n'avons encore pratiquement rien fait.

Je me ressaisis. Je me forçai à voir notre situation un peu plus raisonnablement.

— Sopper, essayez donc de savoir où nous sommes, ordonna Reginald Bull.

CHAPITRE IV

Rapport d'Attra Rauent :

Un silence tendu régnait dans le poste central du *Pharaon*.

Nous savions que l'opération « Nathan » avait été lancée. Maintenant, nous devions attendre de recevoir le signal du départ.

Roi Danton s'entretenait à voix basse avec les quatre jeunes femmes de la Planète Ovaron. Gnaden Wennein vint dans ma direction. Lorsqu'il s'arrêta devant moi, nos yeux se trouvaient à la même hauteur, bien que je fusse assis dans un siège relativement bas. Il passa pensivement sa main sur son crâne dégarni. Sa bouche s'étira en un sourire de délectation.

— Nom d'un chien, Attra ! me dit-il les yeux luisants. Pouvez-vous imaginer ce que ça représente ? Toute une planète peuplée uniquement de femmes. Ce doit être le paradis !

— Vous croyez ?

— Ne le prenez pas de haut, Attra. Je vous vois d'ici en train de faire le joli cœur. Vous allez être le premier à partir en chasse.

— Je fais partie de l'équipage du *Pharaon* et je n'aurai certainement pas l'occasion d'aller m'amuser sur la Planète Ovaron. Vous, par contre...

— J'irai ! Vous pouvez en être sûr, Attra !

— Vraiment ? Je me demande si vous ne vous faites pas des illusions.

Il me lança un regard scrutateur.

— Que voulez-vous dire, Attra ?

— Oh ! je me souviens seulement que vous êtes marié.

— Ah ! ce n'est que ça ? Je croyais que vous parliez sérieusement. Vous m'avez fait peur.

— Vous croyez donc que votre femme ne s'opposera pas à ce que vous restiez sur la Planète Ovaron ?

Il rit.

— Elle me flanquerait une raclée si elle apprenait ce que j'ai l'intention de faire là-bas. Mais heureusement, je suis sur le *Pharaon* et elle est restée à Porta Pato. C'est exactement comme si j'étais déjà sur la Planète Ovaron.

Il posa avec décontraction une main sur sa hanche et essaya d'afficher un air de supériorité. Il attendait visiblement de m'entendre lui exprimer mon admiration pour le " coup " qu'il venait de réussir.

— Dites-moi, Gnaden, vous en faites exprès ou vous n'êtes vraiment pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Eh bien… Il y a eu une petite modification dans la composition de l'équipage.

— Ah oui ? Et en quoi cela me concerne-t-il ?

Je le laissai encore mijoter un peu. Sa belle assurance commençait à s'effriter. Ses yeux se rétrécirent.

— Le commandant a reçu à la dernière minute un appel de Porta Pato. On avait besoin du docteur Ephet Kistz. Il a été rappelé. On nous a envoyé une femme pour le remplacer. Je pense que vous devinez de qui il s'agit ?

Il me regarda comme si je venais de lui apprendre que la Planète Ovaron avait explosé.

— Attra, gémit-il en pâlissant. Vous voulez ma mort ?

— Gnaden, qu'est-ce qui vous arrive ? Je pensais que vous étiez un heureux jeune marié et que vous seriez content d'apprendre...

Il se dandinait nerveusement tout en cherchant quelque chose à dire. Mais seules des syllabes incompréhensibles sortirent de sa bouche.

— Ma... Ma... fem... femme à bord... réussit-il finalement à bredouiller. Je ne le supporterai pas.

Il retourna en vacillant à sa place devant la console radio. Ses genoux flageolaient. J'eus du mal à garder mon sérieux. La vie aventureuse dont Gnaden Wennein avait rêvé semblait fortement compromise. Je pensais cependant qu'il ne renoncerait pas aussi facilement. Une fois sur la Planète Ovaron, il ferait sûrement une tentative pour s'échapper. À supposer que d'ici là, il n'ait pas encore été écrasé entre les bras de sa chère moitié !

Gnaden revint encore une fois me voir. Il déglutit avec peine et dut s'y reprendre à plusieurs fois avant d'arriver à prononcer quelques mots.

— Où... Où est-elle ?

— Sur le pont 7.

— Est-ce qu'elle pourrait venir dans le poste central ?

— C'est exclu. Elle n'y est pas habilitée.

Il fut visiblement soulagé.

— Alors, je resterai ici, expliqua-t-il. Je ne sortirai pas du poste central.

Il regagna son poste. Je vis qu'il se sentait déjà beaucoup mieux. À l'évidence, il pensait de nouveau que son projet n'était pas du tout impossible à réaliser. Cela dit, il ne pourrait tout de même pas rester dormir dans le poste central du *Pharaon*.

Je levai les yeux vers le commandant Rik Radik et je vis qu'il parlait avec un officier de Porta Pato. Je connaissais le visage qui s'affichait sur l'écran devant lui. Tous mes muscles se contractèrent lorsque j'aperçus le signe que le commandant adressait au pilote. Verrich Glas manipula quelques commandes. Loin en dessous de nous, les convertisseurs se mirent en marche. Nous vivions les dernières minutes précédant le départ.

Le commandant s'adossa dans son siège. Ses ordres tombaient les uns après les autres. Le sort en était jeté.

Je songeai aux hommes sur la Lune. À cette seconde même, ils étaient en train d'essayer de détourner l'attention du cerveau géant, afin de nous offrir une chance de succès.

♦

Rapport d'Oppouthand :

Sopper Round ouvrit l'une des portes de la salle et regarda les chiffres et les symboles colorés apposés sur la cloison.

— Eh bien ? demanda Bully avec impatience. Où sommes-nous ?

— Merde ! cracha Hot.

— Je peux très bien me charger moi-même des jurons. Alors, où sommes-nous ?

— Assez loin, monsieur. Ce transmetteur se trouve dans une zone périphérique, à environ un kilomètre de la centrale de commande des unités de programmation, qui serait le but le plus intéressant pour nous.

— Merde !

— C'est bien ce que je disais, monsieur.

Reginald Bull ricana comme un gamin, bien que notre situation n'eût rien de particulièrement réjouissant.

— Il n'y a pas moyen de vous faire perdre votre calme, hein ?

C'était la vérité. Sopper Round pouvait parfois faire preuve d'un caractère bouillonnant (ce qui lui avait d'ailleurs valu son surnom de *Hot*), mais face au danger, il savait rester aussi stoïque qu'un robot.

Bully se cala sur les fréquences utilisées par les aphiliens, qu'il connaissait naturellement en tant qu'ancien chef du gouvernement. Simultanément, il brancha son récepteur sur notre canal commun, de façon que Sopper et moi pussions l'écouter en permanence, tout en restant tous les trois en contact.

Rien n'indiquait encore que les aphiliens eussent remarqué notre intrusion.

— D'accord, dit Bully. Va pour cette centrale de programmation. Moustique, désarmez ces hommes. Je veux assurer nos arrières.

Je pris les radiants des hommes paralysés et enlevai les chargeurs énergétiques. Je m'emparai d'un désintégrateur à titre d'armement complémentaire. Je fourrai des chargeurs dans ma poche. Je pensai qu'en cas d'urgence, nous pourrions les utiliser comme des bombes en les faisant exploser.

Ensuite, nous sortîmes dans le couloir. Reginald Bull prit la tête de notre petit groupe et Sopper Round le suivit. Je restai à plusieurs mètres de distance derrière lui, ainsi que nous en étions convenus.

Le couloir décrivait une large courbe. Il était situé à la périphérie du cerveau géant.

Notre première étape s'acheva devant une porte de séparation. Hot passa devant Bull, tandis que nous continuions à épier les conversations radio des aphiliens. Round plaça quelques appareils de son équipement sur la serrure positronique, pour en enregistrer la valeur de tension et le schéma énergétique.

— C'est un simple verrou, annonça-t-il finalement.

J'entendis un léger déclic et la porte coulissa sur le côté. Le couloir continuait au-delà, mais il n'était plus vide. À une centaine de mètres devant nous, des multirobots étaient occupés à traîner des caisses contenant des circuits de rechange vers un endroit où le revêtement de la paroi avait été enlevé.

Lorsqu'ils nous aperçurent, ils lâchèrent immédiatement leurs caisses et braquèrent vers nous leurs bras armés. Ils attendaient de recevoir le code d'identification que des personnels réguliers auraient dû automatiquement émettre.

— Les champs protecteurs, murmura Bully.

Je pressai une touche de mon ceinturon, et le brasillement rassurant de l'écran d'énergie m'entoura. Il était en mesure d'absorber l'énergie émise par un radiant et de la dévier dans une autre dimension.

Reginald Bull avança. Il tenait son arme à la main. À ce moment, j'entendis la voix d'un aphilien qui rapportait sur un ton indifférent que des personnes non autorisées se trouvaient dans le secteur VII.

C'était à nous qu'il faisait allusion.

Je fus saisi d'un sentiment étrange. Le timbre de cette voix était à peine humain. Elle aurait pu être celle d'un robot. Le ton détaché sur lequel elle avait exprimé sa remarque aurait mieux convenu à celui-ci.

Puis vint l'ordre redouté.

" *Robots ISF 333 et 334 ! Ouvrez le feu !* "

Les machines tirèrent avec leurs radiants. Une tempête de feu atomique nous enveloppa, sans obtenir cependant d'effet sensible. Les dispositifs anti-éblouissement de nos visières plastifiées *Colormatic* réagirent instantanément et nous empêchèrent d'être aveuglés. J'eus tout juste le temps de remarquer un bref éclair devant mes yeux.

Reginald Bull et Sopper Round, qui se tenaient devant moi, ripostèrent. Leurs traits d'énergie traversèrent le couloir jusqu'aux robots, sous l'apparence de deux lignes droites continues. En fait, les rayons émis par ces armes étaient fragmentaires. Il s'agissait de paquets d'énergie d'environ dix centimètres de long et 0,8 millimètre de diamètre, qui se déplaçaient pratiquement à la vitesse de la lumière, si bien que les yeux humains pouvaient à peine les discerner.

Notre armement s'avéra largement supérieur à celui des robots. Les rayons énergétiques traversèrent les faibles écrans défensifs des machines et transpercèrent leurs corps de plastométal. Ils explosèrent violemment, et une coulée de métal en fusion se répandit dans le couloir. Elle atteignit les parois, faites d'un matériau relativement léger qui se liquéfia à son tour.

Ce qui venait de se produire était précisément ce que les services de sécurité de Nathan devaient empêcher. Ils avaient équipé les robots avec des armes de puissance réduite, afin d'éviter de créer des fronts thermiques destructeurs à l'intérieur du cerveau géant.

— Voilà qui ne va pas plaire à Nathan, constata Bully.

Cet incident nous fit prendre conscience que la bataille venait vraiment de commencer. Nous nous ruâmes en avant, afin d'atteindre le plus vite possible notre première cible. Je baissai instinctivement les yeux vers le sol lorsque nous nous mîmes à patauger dans le liquide incandescent. Je vis la matière chauffée à blanc s'écarter devant mes pas. Elle ne pouvait pas m'atteindre. J'étais protégé par l'écran énergétique de ma tenue de combat.

Une porte blindée commença à s'abaisser devant nous.

— Moustique ! appela Bully.

J'accourus auprès de lui, dépassant Sopper Round au passage, et ouvrit le feu avec mon désintégrateur. Avant même que la porte eût atteint le sol, j'en avais déjà réduit une partie à l'état de fine poussière grisâtre. Nous sautâmes la tête la première dans l'ouverture pratiquée, roulâmes sur le sol pour amortir notre chute, et reprîmes notre course après nous être relevés. J'avais à peine écouté ce qu'avaient dit les aphiliens pendant ce temps, mais Bully avait été plus attentif.

— Ces imbéciles veulent envoyer des gaz désintégrateurs dans le couloir, dit-il en haletant. Mais ils n'arriveront à rien de cette façon.

Effectivement, un gaz vert jaillit en larges volutes du plafond. Il n'eut cependant aucun effet sur nous, car il ne pouvait traverser nos écrans protecteurs.

Sopper Round repassa devant moi.

— Nous y sommes, fit-il savoir en haletant après s'être arrêté devant une porte latérale portant toutes sortes d'inscriptions.

Tandis qu'il s'efforçait de l'ouvrir, j'écoutai les nombreuses conversations radio des aphiliens.

" *Les inconnus ont atteint l'aile VII SFO 3. Section de combat Siethmann, utilisez vos armes lourdes. Les intrus doivent être anéantis immédiatement. Aucune négociation. C'est Nathan en personne qui est attaqué.* "

Nous étions exactement là où nous le voulions. Notre plan s'était déroulé presque à la seconde près.

La porte coulissa sur le côté. Hot avait encore réussi. Nous pénétrâmes dans la pièce qui s'étendait derrière. Elle était rectangulaire et mesurait environ quinze mètres de longueur sur trois mètres de hauteur. Les dispositifs de commande positroniques se trouvaient derrière une vitre transparente faite d'un alliage spécial qui assurait des conditions idéales aux installations.

Sopper Round jeta un rapide coup d'œil autour de lui et s'avança vers un secteur qui était délimité par des piliers verts. Pendant ce temps, Bully pointa son radiant vers la porte et fit feu. L'alliage de plastométal rougit et se liquéfia dans le cadre de la porte. Cependant, notre sécurité n'était pas du tout assurée. Les aphiliens pouvaient à tout moment détruire la porte au désintégrateur. Mais ils ne pouvaient plus pénétrer librement dans la pièce.

— Écoutez, dit Bull à haute voix. (Il avait réglé sa radio sur une longueur d'onde captée par les aphiliens.) Ici Reginald Bull. Je suppose que vous savez ce que cela signifie : j'ai avec moi une bombe qui est assez puissante pour détruire soixante-dix pour cent de Nathan. Si quelqu'un tente de pénétrer ici, je la ferai sauter. C'est compris ?

Le silence régna pendant quelques secondes. Puis, une voix froide se manifesta.

— *Vous n'y croyez pas vous-même, Bull. Vous n'êtes pas un homme à vous faire sauter.*

— Vous croyez ?

Je jetai un coup d'œil à Bully. Il était comme transfiguré. Tous les traits juvéniles avaient disparu de son visage. Je reconnus en lui le combattant entraîné et le bluffeur. Il savait exactement ce qu'il faisait. Les aphiliens ne pouvaient pas prendre le risque de laisser exploser une bombe. Si Nathan était anéanti, alors tous les services publics sur Terre s'effondreraient inévitablement. Je pris conscience de notre dépendance vis-à-vis de ce robot géant, sans lequel l'humanité pourrait à peine subsister aujourd'hui.

— Je l'ai, fit savoir Sopper Round.

Je vis qu'il se tenait debout avec son émetteur positronique d'impulsions et un magnétomètre devant des circuits complexes, qui étaient de l'hébreu pour moi.

— On peut y aller.

— Alors, dépêchez-vous, Sopper, ordonna Bully, qui avait de nouveau coupé sa liaison avec les aphiliens.

Sopper Round passa son appareil au-dessus des commandes. Je vis une quantité de voyants s'allumer sur une console de contrôle. Naturellement, Sopper avait dû enlever ses gants de protection, et il avait aussi relevé la visière de son casque. Bull ne s'y était pas opposé, bien que nous pussions entendre les voix des aphiliens dans nos écouteurs. Ils constataient que l'un des intrus était vulnérable à une attaque aux gaz.

Mais ils réagirent trop tard.

Au bout de quelques secondes, Hot se retourna. Il referma son casque et remit ses gants, avant de faire un signe de tête à Bully.

— C'est fait, dit-il. Les flottes de ravitaillement sont en train de décoller. Aussi bien celles stationnées sur Terre que sur la Lune.

Bull posa la main sur l'épaule de Sopper.

— Vous êtes un type génial !

Bull semblait avoir complètement oublié que nous étions toujours cernés par des aphiliens, qui réfléchissaient fiévreusement à la façon la plus rapide de nous éliminer.

— Vous en faites une tête, Moustique ! me reprocha-t-il. Il faut se réjouir de cette réussite. Vous n'êtes jamais content.

Il alla vers le pupitre de commande principal. Quand il posa sa main droite sur le disjoncteur, deux éclairs blancs s'enroulèrent autour de ses doigts. Il recula instinctivement la main, bien qu'il fût parfaitement protégé par son équipement.

— Ils ont tout mis sous tension, constata-t-il. Comme s'ils pouvaient arriver à quelque chose comme ça !

Il désigna les instruments. Je regardai par-dessus son épaule.

— Regardez donc, Moustique. Les vaisseaux de ravitaillement décollent. Les aphiliens ne peuvent plus l'empêcher. Ces vaisseaux étaient gardés en réserve pour un cas d'urgence. À l'époque, on avait songé à des urgences très différentes de celle-ci. Ces unités devaient en cas de besoin se disperser vers les planètes du Maelström et aller y chercher des matières premières pour la Terre. Mais Sopper a fait en sorte que ces vaisseaux ne s'éloignent pas trop de la Terre et de la Lune. Car en fait, c'est ici que nous devons créer la confusion. Les aphiliens auront de quoi s'occuper avant de pouvoir rétablir l'ordre.

Je songeai au *Pharaon*.

Sopper Round devina mes pensées.

— Exactement, Moustique. C'est le moment !

♦

Rapport d'Attra Rauent :

— Le signal, monsieur, annonça Gnaden Wennein.

— Démarrez ! ordonna Roi Danton.

Le pilote poussa à fond les propulseurs du *Pharaon*. Je sentis le vaisseau vibrer de toute sa membrure. Il s'ébranla et opposa l'irrésistible puissance de la technologie lémurienne aux masses d'eau qui nous recouvraient. En quelques fractions de seconde, la mer se mit à bouillonner en dessous de nous. Sous l'action des faisceaux protoniques éjectés par la tuyère, l'eau s'était vaporisée et une énorme bulle de gaz s'était formée.

Avant que celle-ci ait pu remonter jusqu'à la surface, nous décollâmes. Pendant quelques secondes, il sembla que le *Pharaon* voulait chevaucher la bulle de gaz qui grimpait vers la surface. Mais ensuite, l'ensemble du vaisseau se retrouva environné d'une masse de vapeur bouillonnante. Sa vitesse augmenta étonnamment vite. Il ne semblait pas souffrir de l'énorme pression qui pesait sur lui. Déjà, dans cette phase de son vol, il devait envoyer vers nos ennemis un signal silencieux sous forme d'importantes émissions d'énergie. J'avais du mal à imaginer qu'après notre départ, les aphiliens ignoreraient encore longtemps l'endroit où Roi Danton et les autres immunisés se cachaient. Mais cela ne devait pas nous inquiéter. Porta Pato, grâce à ses systèmes d'armement, offrait en soi une sécurité satisfaisante, même si les aphiliens savaient où elle se trouvait.

Je regardai les écrans, mais ne pus cependant rien distinguer de plus qu'une blancheur tourbillonnante. J'attendais avec appréhension le moment où le *Pharaon* devrait traverser la surface de la mer.

En ce moment, une énorme montagne liquide devait se former au-dessus de nous. Il ne pouvait en être autrement à cause de la pression exercée par le vaisseau montant des profondeurs. Nous allions inévitablement déclencher un raz-de-marée qui allait submerger les îles Revilla-Gigendo, et aurait probablement encore une amplitude redoutable en atteignant la côte ouest de l'état fédéral du Mexique, à plus de 600 kilomètres d'ici.

Le ronronnement du propulseur principal était audible jusque dans le poste central. Les vibrations s'amplifièrent. Les matériaux semblaient avoir atteint leur limite de résistance. Je me souvins tout à coup que le *Pharaon* était tout de même âgé de 50 000 ans, et que sur une telle période, même les meilleurs matériaux devaient subir un phénomène de vieillissement. Je savais qu'on avait effectué des vérifications et des tests statiques, et que le *Pharaon* les avait tous passés avec succès. Néanmoins, je commençai à avoir des doutes. L'ascension me semblait interminable.

Quelle était notre vitesse réelle ?

Les masses de vapeur bouillonnante s'assombrirent. C'était un signe certain que nous prenions de plus en plus d'avance sur la masse de gaz en expansion. Progressivement, les écrans devinrent noirs. J'eus l'impression que nous avancions dans le néant. Les systèmes d'enregistrement étaient-ils tombés en panne ?

Je levai les yeux vers le commandant. Rik Radik était tranquillement assis dans son siège. Son attitude m'indiquait que tout se passait normalement. Le départ s'effectuait exactement comme les spécialistes l'avaient prévu.

Tout à coup, presque sans transition, les écrans s'illuminèrent. Le *Pharaon* dispersa la montagne d'eau qui s'était formée au-dessus de lui. Mes espoirs d'en voir davantage à ce moment furent cependant déçus. Le vaisseau repoussait d'énormes masses d'eau tout autour de lui, si bien que les systèmes de visualisation ne pouvaient pas nous fournir d'images très nettes. Les écrans ne s'éclaircirent que lorsque nous atteignîmes une altitude de plus de mille mètres.

Fasciné, je regardai un cube trividéo devant moi. Il me montrait ce qui se passait au-dessous de nous.

Un cratère s'était formé dans la mer. Des masses de gaz incandescents en jaillissaient. De gigantesques vagues s'éloignaient du rebord du cratère.

Cette image ne persista que quelques secondes. Le cratère liquide s'effondra ensuite sur lui-même. Les masses de gaz se refroidirent et d'épais nuages de vapeur s'élevèrent, dissimulant la mer à nos regards.

Le commandant Rik Radik fit un signe de la main au pilote. Le *Pharaon* allait maintenant montrer ce qu'il avait vraiment dans le ventre. Le vaisseau bondit vers l'avant. Le pilote l'avait poussé à son accélération maximale de 680 kilomètres par seconde au carré. L'image de la Terre se ratatina derrière nous.

Mon regard se posa sur Gnaden Wennein. J'aperçus de nombreux spots sur l'écran du détecteur placé devant lui. Il semblait que l'espace entre la Terre et la Lune grouillât de vaisseaux spatiaux.

Des voyants s'illuminèrent devant Wennein. Il brancha le poste de radio.

— *Ici le commandant Breix, du Free Star. Interrompez immédiatement votre vol et retournez vers la Terre. Nous ouvrirons le feu dans dix secondes si vous n'obéissez pas à cet ordre,* menaça la voix d'un aphilien dans le haut-parleur.

Elle ne présentait absolument aucun signe d'agitation. Son ton était froid et presque ennuyé, ce qui ne la rendait que plus menaçante selon moi. Je devinais quel sérieux mortel se dissimulait derrière ces mots.

Heureusement, la situation s'éclaircit rapidement pour nous. À l'aide des appareils de détection positroniques lémuriens, nous arrivâmes à différencier les unités de ravitaillement des vaisseaux militaires. La situation ne nous parut alors plus aussi menaçante qu'au début. Le *Pharaon* avait déjà traversé la ceinture de sécurité qui entourait la Terre. Quatre-vingt-dix pour cent des unités aphiliennes étaient derrière nous. Les dix pour cent restantes pourraient cependant nous causer encore des difficultés.

Les spécialistes de détection des aphiliens avaient déjà calculé notre trajectoire et disposé en conséquence leur système de défense. Une partie des vaisseaux de guerre fonça vers une zone spatiale que nous devions atteindre dans quelques minutes afin de nous y intercepter. Les autres vaisseaux adoptèrent une formation conique dont l'axe correspondait à la trajectoire du *Pharaon*. Ils projetaient de nous faire passer sous leurs Fourches Caudines, à un endroit où leur armement se composait de canons lourds à impulsion et de canons transformateurs.

Je m'assurai que notre écran protecteur était bien branché. Des ordres furent transmis au pupitre de tir. Le canon à champ-tunnel de focalisation devait se tenir prêt à faire feu.

— Renvoyez aux aphiliens leur maudite bombe, ordonna Rik Radik.

L'accusé de réception arriva de l'un des sas. Peu après, je vis apparaître l'écho de détection de la prétendue mallette à outils qui tournoyait vers l'extérieur à travers un sas structurel de l'écran protecteur. Au-dessous de nous, un canon radiant émit un rayon énergétique.

Tout se passa si vite que la bombe à fusion explosa loin derrière nous. Elle aurait au moins servi à augmenter la confusion parmi les aphiliens.

La formation conique s'ébranla. Il se vérifia alors que les vaisseaux spatiaux terraniens surclassaient nettement le *Pharaon* par leurs capacités d'accélération. Ils atteignirent la position visée plus tôt que nous.

Cet avantage pouvait s'avérer déterminant.

Roi Danton, qui avait jusqu'à ce moment été le calme en personne, sembla tout à coup ne plus tenir en place. Il savait aussi bien que nous que ce serait du tout ou rien.

— Le propulseur fonctionne à merveille, l'entendis-je dire à Rik Radik. Nous pouvons être satisfaits.

« Il a dû remarquer la nervosité croissante », pensai-je. Le fils de Rhodan était un fin psychologue. En quelques mots et par quelques gestes, il avait apaisé nos doutes.

Les aphiliens ouvrirent le feu. Un rayon d'énergie large comme le bras s'écrasa contre notre écran protecteur, sans parvenir toutefois à le traverser. Une cascade lumineuse enveloppa le vaisseau.

Roi Danton se saisit d'un micro.

— Cessez immédiatement le feu, intima-t-il d'une voix posée. Nous avons à notre bord des armes auxquelles vous ne pourrez rien opposer. Nous pourrions nous ouvrir un passage sans le moindre problème.

— *Alors, faites-le donc !* hurla le commandant en chef de la flotte spatiale.

— Je n'ai pas envie de tuer des hommes, répondit Danton. Je ne le ferai que si c'est absolument nécessaire.

L'aphilien se contenta de ricaner.

De nouvelles salves flamboyèrent, mais l'écran protecteur du *Pharaon* soutint de nouveau l'attaque, qui avait été menée simultanément par plusieurs vaisseaux adverses. Le vaisseau lémurien résonna comme une cloche sous la puissance du déferlement d'énergie.

— *Le prochain tir vous atomisera !* prédit le commandant en chef. *Ceci n'était qu'un simple avertissement.*

Danton coupa le micro. Il leva les yeux vers le commandant.

— Encore trente secondes, lui fit savoir Rik Radik.

C'était le délai dont nous avions encore besoin avant de pouvoir passer dans l'espace linéaire.

Danton rebrancha le micro.

— Vous ne me laissez pas le choix, dit-il d'une voix sourde. Je vais essayer de ne vous porter qu'un coup léger. Il va vous faire comprendre ce que je voulais dire.

Il fit signe à l'officier de tir. Une fraction de seconde plus tard, le canon CTF entrait en service pour la première fois. Je regardai le grand écran principal, sur lequel je pus suivre en détail tout le processus.

Une lueur tubulaire jaillit en direction de l'un des vaisseaux terraniens. Une sorte de pipe-line énergétique se forma, dans lequel des énergies dimensionnelles déstructurées se déchaînèrent en miroitant de toutes les couleurs du spectre. Je crus distinguer l'endroit où le champ tubulaire et le rayon thermique focalisé transperçaient l'écran protecteur d'un croiseur. L'instant d'après, il y eut un éclair. Un jet de flammes aveuglant jaillit dans l'espace, et le vaisseau de guerre fut éjecté de sa position.

En consultant les instruments de détection, dont les dispositifs grossissants montraient tous les détails, je constatai que nous n'avions effectivement porté qu'un coup

léger à l'adversaire. Dans la coque sphérique du croiseur béait à présent un trou de près de quarante mètres de large. Mais nous n'avions pas atteint les blocs-propulsion hautement explosifs, ce qui signifiait que ce coup au but n'avait dû faire que peu de victimes.

— Ça suffira, dit le commandant.

Les dernières secondes avaient passé à la vitesse de l'éclair. J'aurais voulu pouvoir rester encore un peu dans l'univers einsteinien pour être au moins informé des premières réactions des aphiliens. La consternation causée par notre attaque était cependant telle qu'ils perdirent de précieuses secondes.

Tout à coup, l'image affichée sur les écrans se modifia. Le bruit des propulseurs s'atténua. Le silence régna de nouveau dans le vaisseau.

Le *Pharaon* venait d'entrer dans l'espace linéaire.

La voie était libre vers la Planète Ovaron.

Je me laissai aller dans mon siège. Mes pensées se tournèrent vers Reginald Bull et les deux hommes qui, grâce à leur intervention sur la Lune, nous avaient procuré les secondes décisives à la réussite de notre opération.

Pour la première fois, je pensai aux difficultés qu'ils allaient encore avoir à surmonter. Il me semblait que s'il leur avait été relativement facile de gagner la Lune grâce à un transmetteur, le chemin du retour leur était pratiquement barré.

En effet, je n'imaginais pas un seul instant que les aphiliens laisseraient branchées les lignes de transmetteur après avoir constaté que Bull était arrivé sur la Lune par ce moyen.

CHAPITRE V

Rapport d'Oppouthand :

" *Attention, section Schims. Passez par le transmetteur AXM-79-IV vert. Vous ressortirez par une station de transmetteur qui se trouve à proximité immédiate de la salle de contrôle de la flotte de ravitaillement. De là, vous pourrez atteindre les saboteurs en passant par une porte reconnaissable uniquement de l'extérieur.* "

" *À vos ordres. Nous nous rendons tout de suite au transmetteur.* "

Les aphiliens ne se doutaient toujours pas que nous connaissions les fréquences spéciales qu'ils utilisaient. Les connaissances de l'ancien chef du gouvernement nous donnaient un avantage précieux.

Nous nous mîmes immédiatement à rechercher la porte indiquée, mais nous ne trouvâmes rien. Quelques secondes s'écoulèrent. Puis, la voix du chef de section se fit de nouveau entendre. Elle était aiguë et précipitée.

" *Chef, nous n'avons sûrement pas été transférés dans la pièce voisine de la salle de contrôle ! Nous sommes attaqués !* "

Reginald Bull et moi écoutions, fascinés. Je remarquai que Sopper Round remuait les lèvres. Il était en contact avec quelqu'un d'autre.

Sous l'effet de l'excitation qui me gagnait tandis que je suivais les événements liés au groupe d'intervention des aphiliens, je n'y portai pas attention sur le moment. Ce ne fut que beaucoup plus tard que je m'en souvins.

Nous perçûmes des bruits indistincts. Des hommes crièrent. L'un des aphiliens commanda le repli. Plusieurs hommes de son groupe durent effectivement essayer de fuir, mais Bull et moi pûmes comprendre à leurs cris que le transmetteur avait été déconnecté.

Quelques tirs fusèrent. Puis, le calme revint. La radio du chef de section venait d'être détruite.

Bully et moi nous regardâmes sans comprendre. Nous ne savions pas ce qui s'était passé. L'explication nous fut donnée quelques secondes plus tard par les aphiliens eux-mêmes.

" *Le transmetteur était mal branché* ", fit savoir une voix glacée, probablement celle d'un scientifique. " *Le groupe a été transféré sur Terre dans une base ennemie.* "

Les écailles me tombèrent des yeux. Naturellement, c'était la seule explication ! Porta Pato avait inversé la polarisation du transmetteur afin que pussions rentrer. On ne se doutait pas là-bas de la gravité de notre situation. Le groupe d'aphiliens qui devait

nous éliminer avait été pris directement sous le feu de nos amis. Je respirai. Heureusement que là-bas, on était vigilant.

— Nous devons filer d'ici, dit Bully. Il est grand temps.

Il changea de fréquence et attendit, l'air tendu. Ses yeux regardaient dans le vide. Puis il me fit un signe de la main et leva rapidement ses doigts l'un après l'autre. Je compris et je changeai aussi de fréquence.

Lorsque j'entendis la voix du colonel Jupit, le commandant en chef actuel de la Lune, je sus que j'avais trouvé le bon canal. L'officier parlait avec un membre haut placé du gouvernement de la Terre.

" *... constaté que l'action de Bull doit avoir un rapport avec le départ inopiné des vaisseaux de ravitaillement* ", expliquait à ce moment l'homme sur la Terre.

Je ne pus reconnaître à sa voix de qui il s'agissait. Mais Bully le savait certainement.

" *Je ne comprends pas très bien* ", répondit le colonel Jupit.

" *Un vaisseau spatial inconnu est parti de la Terre. Il s'agit d'un type de vaisseau que nous n'avions encore jamais rencontré jusqu'à maintenant. Pour l'instant, la provenance de cette unité est inconnue, car son arrivée et son atterrissage préalables sur la Terre n'ont pas été signalés.* "

" *Nous avons bien détecté ce vaisseau spatial* ", répondit le commandant en chef de la Lune. " *Il est passé dans l'espace linéaire.* "

" *Hélas… !*"

" *Nous n'avons pas pu distinguer précisément sa forme.* "

Le membre du gouvernement donna une description du vaisseau. Bien que j'eusse déjà été convaincu qu'il s'agissait du *Pharaon*, je me sentis soulagé.

" *Et vous êtes certain que ce vaisseau spatial n'est pas originaire de la Terre ?* "

" *Soyons sérieux ! Où ce vaisseau aurait-il pu être construit ? Les autres ne jouent plus aucun rôle significatif. Nous contrôlons la totalité de la planète, et nous savons avec une certitude absolue qu'il n'y aucun chantier spatial clandestin sur la Terre.* "

" *Tant mieux.* "

" *Voici la réponse du ministre Trouw, colonel. Écoutez : tous les réglages des transmetteurs lunaires doivent être modifiés. Nous avons déjà pris la même mesure ici, sur la Terre.* "

" *Cela représente un travail considérable, monsieur !* "

" *Peu importe. Nous devons supposer que Bull dispose d'un appareil à mémoire positronique où sont stockées toutes les données de réglage actuelles. Si nous les modifions, il ne lui servira plus à rien. Il ne pourra plus utiliser un seul transmetteur et restera définitivement prisonnier sur la Lune.* "

" *J'ai compris, monsieur* ", répondit le colonel. " *Ainsi Bull serait définitivement hors course. Que devons-nous faire de lui quand nous l'aurons repris ?* "

" *Préparez-le pour son enterrement* ", répondit le membre du gouvernement avec un cynisme inégalable. " *Vous pouvez l'enfermer dans Nathan jusqu'à ce que sa réserve d'oxygène soit épuisée, ou bien vous pouvez l'attaquer et l'abattre. Faites comme vous voulez, ça m'est parfaitement égal. Seul le résultat compte à mes yeux.* "

" *J'ai compris, monsieur. Nous allons isoler la zone dans laquelle se trouve le groupe ennemi. J'ai déjà donné des ordres pour la mise en route des pompes aspirantes.*

Bull et ses compagnons vont devoir recourir à leurs réserves d'oxygène, qu'ils le veuillent ou non. "

Effectivement, mes instruments montrèrent que l'air était rapidement aspiré hors de la pièce. Je ne le ressentais pas physiquement, car les dispositifs de compensation de pression de mon spatiandre s'étaient automatiquement mis en service.

Je n'entendis pas la fin de la conversation entre les deux aphiliens.

Toutes mes pensées tournaient autour de l'ordre que le colonel Jupit avait reçu de la Terre.

Nous étions prisonniers dans Nathan !

Avions-nous seulement encore une chance ?

Je n'arrivais pas à l'imaginer. Je réfléchis intensément. La voie des transmetteurs nous était barrée, car nous n'avions plus le temps ni les informations nécessaires pour régler un appareil sur la station réceptrice de Porta Pato. Nous devions donc renoncer aux transmetteurs.

Il ne nous restait plus que les vaisseaux spatiaux stationnés sur la Lune. Mais les aphiliens le savaient aussi. Ils pouvaient nous suivre pas à pas de l'extérieur. Il y avait partout des appareils d'observation. Nathan lui-même informerait en permanence les aphiliens de notre position. Les vaisseaux spatiaux ne nous offraient donc pas une véritable alternative. Les aphiliens ne nous laisseraient jamais parvenir jusqu'à une de leurs unités. C'étaient des Terraniens comme nous, et certes pas des imbéciles. Ce qui nous différenciait, c'était seulement qu'ils ne pouvaient plus éprouver d'amour pour leur prochain. Ils avaient été victimes du rayonnement émis par le soleil Médaillon. Mais leur intelligence, leurs capacités de déduction et leur force de volonté n'avaient pas été affectées, au contraire. Il me semblait que la perte de leurs sentiments humains les avait rendus encore plus dangereux.

Reginald Bull semblait penser tout comme moi. Au regard qu'il me lança, je compris que lui non plus n'entrevoyait plus d'issue.

♦

Rapport d'Attra Rauent :

L'ambiance qui régnait maintenant à bord du *Pharaon* ne laissait plus rien paraître de l'extraordinaire tension à laquelle nous avions été soumis au cours des dernières minutes. Les officiers du poste central étaient décontractés, comme s'il ne s'était rien passé. Et moi aussi, j'avais le sentiment que plus rien ne pourrait nous arriver.

Je savais pourtant que ce sentiment était dangereusement trompeur.

Nous devions nous attendre à des tentatives de la part des aphiliens pour nous suivre et nous anéantir.

Lorsque j'entendis prononcer mon nom, je tournai les yeux vers Roi Danton et les quatre jeunes femmes de la Planète Ovaron.

Le fils de Rhodan me fit un signe. Je me levai et allai vers lui.

— J'aimerais que vous preniez la direction des recherches scientifiques qui devront être conduites sur la Planète Ovaron, me dit-il. En outre, vous serez responsable devant moi de la discipline au sein de l'équipage. J'attends que notre visite se déroule sans complications inutiles.

— À vos ordres, monsieur, répondis-je.

Je ne me réjouissais pas particulièrement à l'idée de devoir surveiller autant d'hommes qui allaient rencontrer sur la Planète Ovaron un grand nombre de femmes et de jeunes filles en quête de partenaires.

Marhola el Fataro sourit. Elle avait dû deviner mes pensées. Elle était d'ascendance égyptienne et d'une grande beauté. Une lueur étrange brillait dans ses grands yeux noirs, mais je me refusai à l'interpréter.

Terfy Heychen rejeta ses cheveux roux sur sa nuque à la courbe délicate. Ses manières décontractées étaient de nature à décontenancer passablement n'importe quel homme.

Il en allait tout autrement de l'Afro-Terranienne Nano Balwore, qui me paraissait trop grande et élancée. J'avais entendu dire à son sujet qu'elle pouvait se révéler extrêmement dure. Ses yeux ne firent que se poser fugitivement sur moi.

— Je vous serai reconnaissante si nous pouvions parler dès maintenant des premières mesures à prendre, dit Nayn Taibary, qui était médecin.

Elle était mince et avait un visage de poupée. Bien qu'elle parût petite et délicate, il aurait été risqué pour un Terranien de se laisser entraîner dans un combat à mains nues avec elle. Sur la Planète Ovaron, il régnait une pesanteur de 1,17 g. Les quatre jeunes femmes avaient grandi dans ces conditions. Ce supplément de gravitation n'était pas très élevé, mais il avait suffi à leur procurer une supériorité physique significative. En d'autres termes, un simple coup de poing asséné par la frêle Nayn Taibary aurait pu mettre en difficulté un géant comme Ern Better, sans même parler de moi.

Je repensai à Gnaden Wennein. Il n'avait probablement pas envisagé ce qui se passerait sur la Planète Ovaron. Même s'il arrivait à échapper à sa femme une fois là-bas, les choses ne seraient pas simples pour lui. Chacune des femmes qui avaient grandi là-bas était capable de l'assommer d'une simple pichenette.

Instinctivement, je tournai mon regard vers la console radio. Gnaden Wennein n'était plus à son poste.

— Eh bien ? insista Nayn Taibary.

— Naturellement, répondis-je. Je préfèrerais que nous établissions dès maintenant les mesures nécessaires afin qu'il ne reste aucune complication quand nous serons rendus à destination.

— Allons dans la petite salle de conférence du pont VII, proposa Roi Danton. Nous y serons tranquilles pour discuter de tout cela.

Nayn Taibary se leva et passa devant moi. Elle portait une combinaison de bord réglementaire qui ne se différenciait en rien des nôtres, mais qui moulait élégamment son corps. Je n'avais encore jamais vu personne dont la silhouette fût autant mise en valeur par cet uniforme.

Je dois avouer que je sentis le sang me monter à la tête, et je desserrai un peu mon col pour me donner de l'air.

La jeune femme me précéda dans le puits polarisé pour la descente et plongea dans le champ antigrav. Je la vis ressortir en dessous de moi. Alors que je la suivais, j'entrai en collision avec un homme à l'allure négligée qui portait un uniforme d'officier. Il recula, perdit l'équilibre et tomba les quatre fers en l'air. Il se remit immédiatement debout.

— Quelle impertinence ! s'écria-t-il d'une voix très reconnaissable.

— Qui êtes-vous donc ?

Je jouai les innocents.

L'homme était affublé d'une épaisse tignasse rousse, qui lui retombait devant les yeux et lui recouvrait complètement les oreilles et le haut du dos jusqu'aux omoplates. Son visage était presque entièrement mangé par une énorme barbe. Seule en émergeait la pointe rose de son nez.

— Laissez-moi passer, commanda-t-il d'une voix stridente. Je dois me rendre immédiatement dans le poste central !

Nayn Taibary suivait la scène avec étonnement. Elle me lança un regard interrogateur, mais je fis comme si je n'avais rien remarqué.

— Il n'en est pas question, monsieur, dis-je énergiquement. Veuillez décliner votre identité. Je connais tous les personnels qui sont habilités à accéder au poste central. Et vous n'en faites pas partie.

L'homme gémit de désespoir. Il se retourna et regarda la coursive derrière lui. À ce moment, une femme tourna à l'angle du couloir. Elle était énorme, mesurant plus de deux mètres et pesant assurément plus de 150 kilos. Elle portait une combinaison jaune moulante qui épousait si étroitement son corps que chacun de ses kilos de graisse superflus était parfaitement mis en valeur.

— Te voilà ! s'écria-t-elle d'une voix de basse grondante. Si tu t'imagines que je ne t'ai pas reconnu, mon chéri…

Elle se lança au petit trot. J'entendis le piétinement de ses grands pieds qui martelaient le sol. La mâchoire de Nayn Taibary s'affaissa. Elle avait dû se faire une tout autre idée des rapports entre hommes et femmes. L'homme à la chevelure en bataille poussa un cri.

— Bon sang, Attra ! Laisse-moi passer ! cria-t-il.

Il essaya en même temps de faire un pas dans ma direction. Je le retins fermement par le bras.

— Vous devez vous identifier, monsieur, répétai-je avec le plus grand sérieux. Je ne laisserai accéder au poste central personne qui n'y soit autorisé.

Il tapa des pieds et cria, tandis que la femme s'approchait en haletant.

— Tu ne me reconnais donc pas, espèce de démon ?

— Je n'ai aucune idée de votre identité, monsieur.

Il réussit à se dégager dans un geste rageur. Il se laissa tomber au sol avec souplesse et, à quatre pattes, rampa entre mes jambes. Je me penchai en avant et réussis à empoigner sa chevelure. Celle-ci me resta dans la main, tandis que l'homme se sauvait dans le puits antigrav qu'il polarisa pour la montée.

Je me retournai et brandis la perruque après lui.

— Gnaden, dis-je. Gnaden Wennein ! Si je t'avais reconnu, je t'aurais évidemment laissé passer.

Il me menaça du poing.

— Je te revaudrai ça, espèce de grand singe poilu !

Je fis comme si je voulais le rattraper et le tirer par les pieds, mais il replia vivement ses jambes sous lui et mes mains ne saisirent que le vide. En même temps, je barrais aussi le chemin à madame Wennein.

Elle s'arrêta devant moi en soufflant comme un phoque.

— Vous auriez dû le retenir, me dit-elle avec colère.

Elle baissa les yeux vers moi comme si elle avait eu l'intention de m'écraser entre le pouce et l'index. Je lui tendis la perruque.

— Voici au moins un morceau de votre cher mari, madame Wennein.

Elle m'arracha le postiche des mains comme si je me l'étais approprié illégalement.

— Je dois le rejoindre, dit-elle.

— C'est, hélas ! impossible, madame. Je vais aller lui parler et vous l'envoyer.

— Peuh !

— Je pense que ça suffit maintenant, sergent, dis-je sèchement. Voudriez-vous vous éloigner ?

Elle sursauta, comprenant qu'elle était allée trop loin.

— Je vous prie de m'excuser, mon lieutenant, répondit-elle, tout en s'efforçant d'adopter une attitude militaire réglementaire.

J'eus du mal à garder mon sérieux.

— Très bien. Rompez !

Elle obéit. Je me tournai de nouveau vers Nayn Taibary.

— Je suis désolé que vous ayez été témoin de cet incident, mademoiselle.

Elle me regarda de ses grands yeux étonnés.

— Cet homme bizarre vous a traité de singe poilu. Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Oh ! pas grand-chose, mademoiselle ! Pouvons-nous y aller maintenant... ?

Visiblement, elle n'y était pas décidée. Alors que je voulais la précéder pour lui montrer le chemin, elle s'interposa prestement devant moi et posa ses deux mains sur ma poitrine. Un léger sourire passa sur ses lèvres tandis qu'elle appuyait légèrement ses ongles sur ma gorge.

— J'ai vu des représentations d'hommes qui avaient des poils sur la poitrine, me dit-elle à voix basse. Mais j'ai toujours pensé que ces images étaient des trucages. Comme cette perruque, vous comprenez ?

— Eh bien... Je... bégayai-je avec embarras.

Je ne savais pas comment la repousser sans l'offenser ou la brusquer.

— Vous avez des poils sur la poitrine ? De vrais poils ?

— Mademoiselle, j'aimerais...

— Est-ce que je peux… ?

Elle ouvrit mon col et plongea un regard curieux à l'intérieur de mon uniforme.

— Mademoiselle Nayn Taibary, s'il vous plaît, je...

Elle se mit à me tirer les poils.

— Aïe ! m'exclamai-je.

— À quoi jouez-vous donc ? demanda soudain Roi Danton, qui venait de sortir discrètement du puits antigrav.

Je me retournai. Malheureusement, la main de la charmante Nayn Taibary resta accrochée à ma veste d'uniforme, si bien que je l'entraînai dans mon mouvement.

— Monsieur, je...

Les mots restèrent coincés dans ma gorge. Je ne savais pas comment expliquer la situation à Danton. La jeune femme de la Planète Ovaron pouffa et s'écarta de moi.

— Je me félicite que vous vous entendiez aussi bien, commenta Roi Danton avec une ironie manifeste.

Il s'inclina poliment devant Nayn Taibary et me décocha un regard glacial avant de s'éloigner. Nayn Taibary fit comme si de rien n'était.

— Voulez-vous enfin me conduire à la salle de conférence, Attra ? demanda-t-elle.

Je déglutis avec peine, cherchant quelque chose à dire. Mais je craignis de ne pas avoir recouvré la maîtrise de ma voix et passai simplement devant elle. J'entendis qu'elle me suivait tout en fredonnant à voix basse un petit air guilleret. Je me jurai de donner un coup d'arrêt aux ardeurs de cette jeune femme. Elle ne devait pas croire que tous les hommes étaient comme Gnaden Wennein.

Je me proposai au passage de passer un savon à ce dernier. Il ne se doutait même pas des conséquences que pouvait avoir son comportement. Les quatre femmes de la Planète Ovaron n'avaient jamais vu d'hommes avant leur périlleux voyage vers la Terre. Quarante ans plus tôt, elles ou leurs mères étaient parties avec deux mille autres femmes et enfants immunisés vers la Planète Ovaron. Les descendants mâles n'avaient pas survécu. Il n'y avait plus aujourd'hui que des femmes sur la Planète Ovaron.

Comment donc Nayn Taibary et ses trois compagnes auraient-elles su à quoi pouvait ressembler une relation normale entre un homme et une femme ?

Je poussai un juron à voix si haute que Nayn Taibary, effrayée, se tut.

— Êtes-vous en colère ? me demanda-t-elle d'une voix inquiète.

— Non, répondis-je. Ce que vous venez d'entendre, c'est le cri d'un spécimen mâle de singe poilu.

— Oh ! fit-elle avec effroi.

CHAPITRE VI

Rapport d'Oppouthand :

Nous entendîmes les voix des aphiliens qui faisaient leur rapport sur la situation. Le colonel Jupit fit la remarque que nous nous attendions depuis longtemps à entendre.

" *Bull n'a pas de bombe sur lui. C'est du bluff* ", dit le commandant en chef de la Lune. " *Nous allons attaquer. Le groupe principal enfoncera la porte qu'ils ont soudée. Le groupe d'appui passera par la porte de secours.* "

— C'est Nathan lui-même qui a suggéré ce plan d'action, fit savoir Sopper Round.

Reginald Bull et moi le regardâmes, mais je fus le seul surpris. L'ancien chef du gouvernement avait su dès le début que Hot s'était constamment tenu en liaison avec le cerveau géant. Mais moi, je ne le comprenais que maintenant.

— D'accord, les gars. Alors, nous n'allons pas attendre plus longtemps. (Bull pointa le doigt vers le sol.) Moustique, vous avez le désintégrateur. Ouvrez-nous un passage.

J'empoignai l'arme dérobée aux aphiliens et la pointai vers le sol. Le rayon énergétique vert s'enfonça sans bruit dans le métal dense, qui se transforma en poussière grisâtre. Je traçai un cercle d'environ un mètre de diamètre dans le sol. Juste avant qu'il ne se refermât, la plaque découpée se détacha et tomba sept mètres plus bas.

— Allons-y ! Et que ça saute ! dit Bull.

Il fit signe à Sopper Round de sauter le premier vers le bas. Hot obéit.

À ce moment, une partie du mur qui portait les instruments coulissa et une silhouette massive revêtue d'un spatiandre fit irruption dans la pièce. Bull fit feu sans hésiter. Et il fit mouche : le rayon d'énergie traversa la poitrine de l'aphilien qui retomba en arrière.

Comme j'hésitais, Bully me poussa en avant et je tombai dans le trou. Il tira encore une salve avant de me suivre.

Nous nous retrouvâmes dans une autre salle de contrôle qui n'offrait que peu d'espace libre et ne contenait aucun dispositif prévu pour des opérateurs humains. Bien que tout fût complètement robotisé ici, des accès de contrôle avaient néanmoins été aménagés. Un passage s'enfonçait en oblique dans les profondeurs. Sopper Round nous y attendait, l'arme à la main. Nous nous hâtâmes vers lui et il referma les deux portes blindées derrière nous. Bully les souda d'un tir de radiant afin de retarder nos poursuivants.

— Où mène ce couloir ? demanda-t-il tandis que nous reprenions notre fuite en avant.

— Je ne peux pas encore le dire exactement, répondit Hot. J'aurais besoin de plus d'informations. Si nous avons de la chance, nous trouverons peut-être un transmetteur.

Je ne compris pas pourquoi il disait cela. Il devait bien savoir que nous ne pouvions plus utiliser ces appareils maintenant.

Alors que nous avions progressé d'une cinquantaine de mètres, les portes explosèrent derrière nous. Bully et moi fîmes volte-face et tirâmes en même temps. Nous ne songions plus désormais à ménager les installations internes de Nathan. En fait, nos adversaires n'avaient même pas besoin de nous poursuivre, puisque nous n'avions plus aucune chance de quitter la Lune. S'ils le faisaient malgré tout, c'était parce qu'ils voulaient nous empêcher de causer davantage de dégâts à l'intérieur de Nathan.

Des torrents d'énergie enveloppèrent les aphiliens qui nous poursuivaient. Je vis que les hommes étaient à présent protégés par des écrans individuels. Mais cela ne changeait rien pour ce que nous voulions faire.

Les rayons d'énergie brûlants fusèrent à travers le couloir et touchèrent le plafond juste devant les hommes. De grosses gouttes de matériau incandescent giclèrent sur nos poursuivants.

Bully et moi tirions coup sur coup. Nous renonçâmes délibérément à viser les hommes. Nous concentrâmes notre feu sur les parois et créâmes ainsi une zone de métal fondu et bouillonnant.

Les aphiliens tentèrent de la traverser, mais nous ne les laissâmes pas faire. Lorsque le premier d'entre eux s'élança sur le matériau incandescent, le sol s'affaissa sous lui. Par une salve bien ajustée, je repoussai l'aphilien en arrière juste au moment où il s'était enfoncé jusqu'à la taille. Il essaya de se dégager, mais il ne rencontra plus aucun appui solide en dessous de lui.

Avec un cri d'épouvante, il disparut dans la masse de métal en fusion. Les autres poursuivants firent feu sur nous, tout en essayant de n'occasionner aucun dégât à Nathan. Nous ressentîmes le puissant choc causé par leurs tirs, qui ne put être totalement compensé par nos écrans individuels, et nous reculâmes rapidement. Immédiatement, les aphiliens passèrent par-dessus la zone en fusion et se ruèrent vers nous.

Bully et moi continuâmes à tirer et créâmes devant eux une nouvelle barrière de lave qui les retarderait au moins un peu.

— Une cartouche, Moustique, ordonna Bull.

Je me souvins des chargeurs énergétiques que j'avais pris à l'équipe du transmetteur. J'en sortis rapidement un d'une poche de ma manche et je le jetai en direction de nos poursuivants. Reginald Bull tira dessus. La cartouche énergétique explosa avec une puissance mortelle amplifiée par l'étroitesse du couloir.

Soudain, nous eûmes l'impression de nous retrouver plongés dans un bain de lumière. J'eus la sensation de regarder le soleil en face. L'onde de choc arriva avant que j'aie pu prendre mon élan. Elle me saisit et m'arracha du sol. Je fus emporté dans le couloir. Je vins heurter Sopper Round et le fis tomber sur le sol. Je réussis seulement ensuite à me relever à l'aide de mon antigrav.

Un grand trou béait à l'endroit où la cartouche avait explosé. Les quatre parois du couloir avaient été soufflées. Du matériau liquide incandescent coula vers nous en ruisseaux larges comme le bras, mais se figea au bout de quelques secondes. On ne voyait plus trace des aphiliens.

— Merde, j'aurais voulu éviter ça, dit Bully.

Il aurait voulu réduire le plus possible les dommages causés à Nathan. Le cerveau géant était devenu trop indispensable à notre civilisation. Toute panne dans la positronique se ferait inévitablement sentir quelque part. Peut-être venions-nous de paralyser l'approvisionnement en eau d'une région africaine jadis désertique. Ou peut-être avions-nous aussi anéanti un programme d'hypnoenseignement sophistiqué.

Ce ne seraient pas seulement les aphiliens qui seraient lésés, mais aussi nous autres, les immunisés, car nous faisions tous partie de l'humanité terranienne. Nous n'avions rien à gagner à causer des pertes à nos adversaires, car nous n'en étions pas forcément les bénéficiaires.

— J'espère que maintenant, ils vont être raisonnables, dis-je.

— Raisonnables ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il rit amèrement, et je constatai avec effroi qu'il était au bout du rouleau. Il ne savait plus quoi faire.

Allions-nous devoir tenter de négocier avec les aphiliens ?

Non, cela aurait été insensé.

Ils étaient en position de force et ils ne s'y laisseraient pas entraîner. La vie de Hot et la mienne n'avaient absolument aucune valeur à leurs yeux. Mais il en allait autrement de Reginald Bull. S'ils le prenaient vivant, ils pourraient toujours monter une mise en scène avec lui. Ils pourraient traduire l'ancien chef du gouvernement devant un tribunal, le condamner à mort et l'exécuter, pour montrer au monde entier quel était le sort réservé aux " traîtres ".

J'écoutais ma radio, mais les aphiliens se taisaient. Je craignais déjà qu'ils n'eussent changé de fréquence et que nous ne pussions plus les entendre, lorsque le colonel Jupit se manifesta de nouveau.

" *Essayez de coincer les trois hommes dans le secteur vert XI-POI* ", ordonna-t-il. " *Il y a un transmetteur là-bas. Nous l'avons branché. Il est ajusté sur la station de réception Obs-Jaune. Entraînez les trois malades derrière vous. Nous voulons qu'ils entrent dans le transmetteur. Dès que vous serez arrivés à Obs-Jaune, nous inverserons la polarité de l'appareil. Les saboteurs seront projetés dans l'hyperespace.* "

Reginald Bull arrondit dédaigneusement les lèvres. Je crus pouvoir deviner ses pensées. Il n'aurait jamais suivi un ennemi dans un transmetteur sans savoir à quoi s'attendre de l'autre côté. Un homme tel que lui ne se laisserait pas prendre à un piège aussi grossier.

Tandis que nous avancions dans le couloir, le plafond s'effondra derrière nous. Je me retournai. Quatre aphiliens sautèrent l'un après l'autre par l'ouverture. Devant nous, deux robots et deux hommes surgirent dans le couloir. Exactement à cet instant, nous passions devant un embranchement.

Nous savions bien que les aphiliens voulaient nous conduire dans un piège, mais nous n'eûmes pas d'autre choix que de nous engager dans le passage latéral. Il était long d'une vingtaine de mètres et si large que nous pûmes y courir côte à côte. Il s'achevait sur une porte blindée qui se laissa ouvrir facilement. Bully n'eut qu'à poser sa main sur la plaque d'ouverture.

Nous pénétrâmes dans une salle au milieu de laquelle se dressait un transmetteur branché. Deux aphiliens debout devant nous feignirent la surprise. Ils firent demi-tour et sautèrent dans le champ de transfert noir.

La porte blindée s'était refermée derrière nous.

— J'ai besoin de faire une pause, dit Sopper épuisé.

— Pas maintenant.

— Mais il faut que je me repose, monsieur Bull.

— Si nous traînons ici, c'est au repos éternel que nous aurons bientôt droit.

Le visage de Sopper Round était couvert de sueur. J'avais rarement vu mon ami dans cet état. La concentration nécessaire au dialogue permanent avec le cerveau géant et les efforts de notre fuite devant les aphiliens avaient été trop fatigants pour lui.

Même Reginald Bull comprit qu'il ne pouvait vraiment pas continuer. Il fit un signe de tête à Hot et s'excusa.

— Nous tiendrons peut-être quelques minutes, dit-il. Mais nous devons savoir où aller.

— Je le sais déjà, monsieur, dit le spécialiste de Nathan, qui connaissait comme nul autre l'agencement du cerveau géant.

Il avait passé la moitié de sa vie à l'étudier. Nathan le fascinait. Il aurait volontiers vécu ici, à proximité immédiate du cerveau artificiel sur la Lune. Mais la confrontation entre les aphiliens et les immunisés avait ruiné ses projets depuis des décennies. Comme moi, Sopper Round avait dû vivre dans la clandestinité. Les premières années n'avaient pas été si difficiles. La pression ne s'était d'abord fait sentir que peu à peu. Au début, on pouvait encore se déplacer relativement en sécurité parmi les aphiliens sans être tout de suite identifié comme un immunisé. Mais cela avait changé très vite par la suite. Et pour Hot, Nathan était devenu un rêve inaccessible.

Notre mission lui avait donné une occasion inespérée de s'approcher du cerveau géant. Et Hot en profitait pleinement.

— Il faut encore passer à travers le plancher, nous expliqua-t-il. Cette fois, nous devons descendre de trois étages. Nous arriverons dans un secteur à partir duquel nous pourrons assez facilement parvenir à proximité immédiate d'une importante banque de données. Je pense que Nathan ne nous empêchera pas de nous retrancher là-bas. Vous, monsieur Bull, vous êtes tout de même une personnalité qui peut être clairement identifiée par son activateur cellulaire, et que Nathan connaît depuis plus de mille ans comme l'un des dirigeants de l'humanité, et non pas comme un ennemi. À mon avis, ce sera un facteur déterminant. Jusqu'à maintenant, les aphiliens ne sont pas parvenus à persuader Nathan qu'il devait vous tuer. Sinon, c'en serait fait de nous depuis longtemps.

Bully sourit imperceptiblement derrière la visière transparente de son casque. Naturellement, il avait escompté que Nathan réagirait de cette façon. Il avait pris ce fait en considération lorsqu'il avait décidé de prendre part à cette expédition. Je compris que sans la participation de Bull, nous ne serions vraisemblablement arrivés à rien.

Il me fit un signe impératif.

Il souda de nouveau la porte, pour donner quelques minutes de répit supplémentaire à Sopper Round, tandis que je découpais au désintégrateur une ouverture dans le sol.

Les aphiliens se comportaient avec beaucoup de calme. Nous ne captions que quelques rares messages émanant d'eux. La plupart ne faisaient que rapporter notre position

et notre situation actuelles. Nous ne pûmes rien en tirer. Ceux qui venaient d'arriver devant la porte soudée par Bull se manifestèrent.

" *Attendez* ", leur commanda le colonel Jupit. " *Sections C-2, V-7 et M-1 : encerclez-les. Ils ne sortiront plus de cette pièce.* "

C'était enfin une information. Ils voulaient nous obliger à entrer dans le transmetteur. Nous devions faire vite.

— Votre ami est un homme compétent, me dit Bully à voix basse. (Nous levâmes les yeux vers Hot, qui était adossé contre la console de commande du transmetteur.) Il a une influence surprenante sur Nathan.

La plaque se détacha et alla s'écraser plus bas avec un bruit étouffé. Je m'attendais à une réaction des aphiliens, mais ceux-ci semblèrent ne rien avoir remarqué.

Sopper Round vint immédiatement vers nous. Bully m'envoya en éclaireur, puis donna à Hot l'ordre de me suivre. Lui-même attendit encore un certain temps avant de nous rejoindre. Entre-temps, j'avais repris mon travail au désintégrateur. La voie vers l'étage suivant était déjà ouverte lorsque les aphiliens déclenchèrent l'alarme. Deux hommes annoncèrent en même temps notre fuite.

Reginald Bull brancha son propulseur dorsal et plongea la tête la première dans l'ouverture, le radiant à la main. À peine avait-il pu se frayer un chemin parmi les débris qu'il fit feu. Un trait d'énergie le frôla, et une pluie d'étincelles incandescentes rejaillit sur Sopper et moi. Instinctivement, nous nous reculâmes, avant de nous souvenir que nous étions protégés par nos écrans individuels.

Je sautai à la suite de Reginald Bull, mais il avait déjà rétabli la situation à lui tout seul. Trois aphiliens gisaient sur le sol de la pièce rectangulaire, dans laquelle ils avaient été en train de procéder à des travaux de réparation. Leurs casques étaient ouverts. Leurs combinaisons protectrices portaient des traces de profondes brûlures.

C'étaient ces hommes qui nous avaient repérés.

Nous entendîmes de nouveau la voix du colonel Jupit. Pour la première fois, je crus y discerner de la colère. Il secoua ses hommes. Il était sans doute irrité que nous eussions échappé au piège du transmetteur qu'il avait si soigneusement mis en place.

Je faillis céder à un instant d'inconscience. Je fus tenté de me brancher sur le canal des aphiliens et de faire savoir en riant à Jupit que nous pouvions entendre la moindre de ses paroles.

Reginald Bull me prit le désintégrateur des mains, me ramenant à la réalité par ce geste. Je me souvins que nous n'avions pas le temps de rêvasser. Il découpa un passage au moyen du rayon énergétique vert destructeur de matière.

De nouveau, Bull passa le premier, mais il ne rencontra cette fois aucune résistance. Nous débouchâmes dans un couloir d'une cinquantaine de mètres bordé de nombreuses portes.

— Nous y sommes, dit Sopper Round. (Il passa sa langue sur ses lèvres desséchées.) Nous allons maintenant savoir si Nathan est avec nous.

Il s'engagea dans le couloir.

— Si Nathan le veut, il nous coincera avec ses générateurs d'écrans, expliqua Bull. Dans ce secteur, le cerveau géant peut dresser partout des barrières d'énergie et nous enfermer.

Soudain, ma gorge se serra. Sopper Round nous avait consciemment exposés à ce risque sans nous prévenir. Avait-il réellement réussi à persuader Nathan de ne pas nous arrêter ?

Je me sentais les jambes lourdes tandis que je suivais Hot. Je m'attendais à tout moment à voir surgir devant nous le brasillement qui aurait signifié notre fin.

♦

Rapport d'Attra Rauent :

Tandis que le *Pharaon* fonçait à plusieurs fois la vitesse de la lumière dans l'espace linéaire vers son but, la Planète Ovaron, Nayn Taibary me regardait de ses énigmatiques yeux en amande. Je ne savais plus quelle contenance adopter. Roi Danton m'avait chargé de discuter avec elle des problèmes qui se poseraient certainement lorsque nous débarquerions sur la Planète Ovaron, et il ne s'attendait sûrement pas à me voir me noyer dans la profondeur de ses beaux yeux.

— Eh bien, Attra, allez-vous enfin accepter de me dire combien d'hommes resteront parmi nous ?

— Roi Danton ne vous en a pas encore informée ?

— Pas directement, Attra. Il a uniquement spécifié que les 750 hommes d'équipage du *Pharaon* ne resteront pas tous à notre disposition. Je le comprends. Le vaisseau a besoin d'un équipage.

Je poussai un soupir de soulagement. Nayn Taibary semblait être raisonnable.

— Je me réjouis que vous le compreniez, mademoiselle Nayn Taibary, répondis-je. L'atterrissage du *Pharaon* sur la Planète Ovaron ne sera pas la fin de son voyage. Sur Terre, nous ne pouvons pas nous passer de tous les immunisés qui se trouvent à bord. Nous avons donc été contraints à un compromis. Nous aurions bien voulu envoyer davantage d'hommes. Je suppose cependant que vous revenez chez vous avec un résultat consistant.

— Vous ai-je déjà dit que vous êtes un homme extraordinairement attirant, Attra ?

— Non, je... Euh !... Je sais naturellement que beaucoup de femmes sur votre planète vont être profondément déçues que nous ne leur amenions pas de partenaires.

— J'ai toujours rêvé d'un homme tel que vous.

— Ah oui ? Je... Hum... Je m'en féliciterai quand nous aurons pu parler sérieusement. Il faut d'abord éclaircir la façon dont nous devrons nous comporter quand nous serons sur la Planète Ovaron.

Elle me regarda fixement et me sourit, comme si elle n'avait pas entendu mes paroles. Je sentis que mes oreilles rougissaient. Cette charmante petite diablesse avait-elle besoin de me faire ces compliments justement maintenant ? N'aurait-elle pas pu attendre que j'eusse terminé mon service ?

— Attra, j'aimerais que vous deveniez mon compagnon.

J'avalai de travers. Je n'étais tout simplement pas habitué à ce qu'une femme me parlât de cette façon.

— S'il vous plaît, dis-je le plus calmement possible. Ne pourrions-nous pas en revenir à notre sujet ?

— Mais je suis en plein dedans ! Ou bien croyez-vous que je vais prendre part à la grande chasse à l'homme dès que nous serons arrivés chez moi ?

— Vous avez dit… la chasse à l'homme ? demandai-je en bafouillant.

Elle se leva et se pencha à demi au-dessus de la table. Je me reculai dans mon siège, non pas pour m'écarter d'elle, mais pour pouvoir la regarder plus commodément. Elle se méprit complètement sur mon attitude. Ses joues s'empourprèrent et elle me foudroya du regard. Elle fit comme si elle voulait me saisir entre ses mains. Comme je ne bougeais pas, elle répéta son geste.

— Qu'avez-vous donc, Attra ? demanda-t-elle, décontenancée. Pourquoi n'essayez-vous pas de vous sauver ?

— Je le devrais ?

Ses joues prirent une coloration encore plus prononcée.

— Pourquoi pas ? répondit-elle. Ou bien n'avez-vous pas de tempérament ?

— Qu'est-ce que mon tempérament a à voir là-dedans, mademoiselle Nayn Taibary ?

Ses jolis yeux se remplirent de larmes.

— Vous me trouvez laide. C'est pourquoi vous ne vous sauvez pas.

Je me levai à mon tour. Je posai ma main sur son épaule. Elle me regarda et me sourit timidement.

— Vous n'êtes pas laide. Absolument pas. Au contraire. Vous êtes la jeune femme la plus attirante que j'aie jamais rencontrée.

Elle trépigna et frappa le sol du pied. Par inadvertance, elle m'écrasa le gros orteil. Je me levai et me reculai en réprimant avec peine un cri de douleur. Elle se lança immédiatement derrière moi, tout en se penchant en avant comme si elle s'était attendue à une attaque de ma part.

— Qu'est-ce qui vous arrive, Attra ? demanda-t-elle. Vous vous arrêtez encore.

J'en eus soudain assez. Je me rassis et lui désignai sa place.

— Allons, asseyez-vous !

Elle ne s'était pas attendue à cela. Elle ne s'était peut-être même pas imaginée qu'un homme pût s'adresser à elle sur un ton aussi autoritaire. Elle obéit instinctivement, mais se redressa néanmoins dès qu'elle se fut laissée tomber sur son siège.

— Je n'y comprends plus rien, m'expliqua-t-elle d'une voix sourde. Pourquoi ne m'aidez-vous donc pas ? Comment pourrais-je savoir la manière dont il faut se conduire avec un homme qu'on... aime ?

Je soupirai.

— Comme cela, je comprends mieux, dis-je en me penchant pour lui tapoter la joue. Si nous nous occupons d'abord sérieusement des problèmes qui se posent à nous, Nayn, je serai prêt ensuite à vous expliquer un peu mieux la communication entre amoureux. Qu'en pensez-vous ?

Elle me regarda d'un air rayonnant et, par chance, ne répondit rien. Mais maintenant, j'allais avoir les pires difficultés pour me concentrer sur les sujets les plus importants tandis qu'elle se mettait au travail avec une ardeur véritable.

Naturellement, elle avait tiré des conclusions totalement erronées des relations entre Gnaden Wennein et sa femme. Elle croyait que cette mini-chasse à l'homme dans les coursives du *Pharaon* représentait cette belle relation que l'on nomme amour.

Comment aurait-elle pu savoir à quoi cela ressemblait réellement ?

Je pressentis les difficultés qui attendaient nos hommes sur la Planète Ovaron.

Là-bas, il y avait 2000 femmes en attente d'un compagnon. Elles n'étaient pas habituées à cohabiter avec des hommes. Elles s'étaient construit leur propre monde et avaient instauré leur propre autorité. Que savaient-elles donc de l'autre sexe ? Quand elles espéraient enfin recevoir des hommes sur leur planète, elles pensaient au premier chef à avoir une descendance pour accroître la population. Elles voulaient des enfants.

Très peu d'entre elles avaient probablement songé que les hommes du *Pharaon* venaient d'un monde où, malgré l'émancipation de la femme, l'homme restait encore la personnalité dominante du couple.

De nombreux conflits surgiraient avant que les femmes de la Planète Ovaron ne pussent envisager une complète intégration des hommes dans leur société.

Je prévoyais déjà que notre planète de destination allait connaître des temps difficiles. Les hommes de la Terre ne se laisseraient pas dominer et voudraient retrouver leurs prérogatives habituelles. Ils seraient avantagés par le fait qu'ils constitueraient une petite minorité. Chacun d'entre eux aurait plus de dix femmes en face de lui. S'il ne se plaisait plus avec l'une d'entre elles, il n'aurait aucune difficulté à se trouver immédiatement une nouvelle compagne.

Cela donnerait lieu à quelques drames de la jalousie. C'était clair à mes yeux. Et pour les hommes du *Pharaon*, la Planète Ovaron ne serait pas le paradis auquel beaucoup croyaient. Ils devraient lutter pied à pied ou bien ils finiraient par disparaître au fil des années.

— Attra, dit doucement Nayn Taibary en me tirant de mes réflexions. Tu devais me dire combien d'hommes allaient rester sur la Planète Ovaron ?

— Environ deux cents, répondis-je.

Elle devint blême.

— Tu as bien dit deux cents ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— C'est bien cela, Nayn. Roi Danton ne peut pas se passer de plus d'hommes.

— Mais le *Pharaon* n'a pas besoin de 550 hommes d'équipage.

— C'est exact, du moins en théorie. Mais ce type de vaisseau est totalement nouveau pour nous. Pour l'instant, nous ne pouvons pas voler avec un équipage plus réduit, car nous serions perdus en cas de difficulté. De plus, tous ces hommes ne sont pas libres. Ils ont des femmes sur la Terre, auprès desquelles ils veulent retourner.

Elle se redressa fièrement et me regarda d'un air de défi.

— Nous ne voulons pas mendier, expliqua-t-elle. Dans ces conditions, nous préférons renoncer.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

— Nayn, je t'en prie, l'implorai-je.

Elle s'arrêta et fit lentement demi-tour. Ses yeux étaient humides.

— Comment pourrai-je expliquer cela aux femmes de chez moi ? Elles me mépriseront pour m'être pareillement laissée abuser.

— Mais non, Nayn. N'oublie pas que pour nous sur la Terre, c'est déjà un gros sacrifice que de nous séparer de deux cents combattants. Nous tenons des positions presque perdues d'avance face aux aphiliens. Chaque homme est précieux pour notre camp. Toute perte est insupportable pour nous. Je dois avouer que je ne m'étais pas attendu à ce que Roi Danton emmène autant d'hommes sur la Planète Ovaron.

Elle revint vers la table et s'y appuya des deux mains. Elle secoua la tête d'un air incertain.

— Elles ne comprendront pas. Ce sont plus de deux mille femmes qui vont être déçues.

— Et cependant, elles te fêteront toi et les autres comme des héroïnes. Est-ce qu'elles s'attendaient seulement à ce que vous reveniez de la Terre ? Comment pouvaient-elles même prévoir que vous réussiriez ? Tu n'as pas le droit de noircir le tableau à ce point.

Elle se remettait peu à peu du choc. Elle se rassit face à moi. Sa réaction me laissa présager à quoi ressemblerait la Planète Ovaron après notre arrivée.

À ce moment, la porte s'ouvrit et Gnaden Wennein arriva en trombe à l'intérieur de la salle. Il referma aussitôt la porte derrière lui et se précipita vers moi.

Il m'empoigna par les épaules et me secoua.

— Attra, sauve-moi de cette femme ! m'implora-t-il d'une voix stridente.

J'enlevai ses mains de sur moi. Lorsqu'il voulut me saisir de nouveau les épaules, je lui tapai sur les doigts. Il me lança un regard consterné.

— J'ai besoin de ton aide, Attra, dit-il en bredouillant. Et tu me frappes ?

— Gnaden Wennein, expliquai-je d'une voix ferme. Je ne tolère pas cette intrusion. Quittez immédiatement la salle de conférence.

Il rectifia la position et déglutit. Il prit progressivement conscience du fait qu'il avait dépassé les limites que j'étais prêt à accepter.

— Mon lieutenant, dans ces conditions, je vous prierai de me mettre aux arrêts et de m'incarcérer en bonne et due forme.

— Pour quelle raison ?

— Parce que... Parce que... Je vais bien trouver un motif, mon lieutenant. Mais il faut faire vite. Je dois être mis en prison avant que cette femme me tue.

— Adressez votre requête au commandant. Il fera prononcer la nullité de votre contrat de mariage, si vous le souhaitez.

Il se gratta la base du crâne. Son regard passa alternativement de Nayn Taibary à moi. La jeune femme de la Planète Ovaron suivait la scène sans comprendre. J'avoue que moi-même, je ne savais plus très bien comment me comporter avec Gnaden. Auparavant, je l'avais connu comme un homme tout à fait raisonnable. Sa seule faiblesse était une tendance irrépressible à la vantardise. Je me souviens l'avoir entendu raconter au moins une douzaine de ses récits de soi-disant exploits amoureux.

— Les choses sont peut-être allées trop loin, mon lieutenant, dit-il avec embarras. Mais ma femme mérite une leçon. Je l'aime beaucoup, mais elle s'est conduite de manière inconvenante et je...

— Dehors ! ordonnai-je.

Cet ordre atteignit aussi madame Wennein, qui venait juste d'ouvrir la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de la pièce. Cette fois, Gnaden n'osa même pas aller se cacher derrière mon dos, et elle entra en affichant un large sourire.

— Te voilà, mon chéri, dit-elle avec satisfaction. Je vous prie d'excuser le dérangement, mon lieutenant.

Elle saisit son homme chauve par le collet et le souleva entre ses bras. Gnaden Wennein ferma les yeux et murmura quelque chose sur un ton désespéré.

Sa femme l'emporta hors de la pièce. La porte se referma automatiquement derrière eux.

— Quel idiot, grommelai-je à voix basse.

Je bouillais intérieurement et je pris la ferme résolution d'infliger un blâme sévère à Gnaden Wennein. Nous nous trouvions tout de même à bord d'un vaisseau régi par la discipline militaire. Il aurait dû s'en souvenir.

— Cela fait-il partie aussi des relations humaines normales, Attra ? demanda Nayn Taibary.

Stupidement, je crus qu'elle voulait plaisanter. J'en revins sans transition aux problèmes posés par la Planète Ovaron.

— Nous devons établir un critère pour la répartition des hommes. En aucun cas, nous ne pouvons laisser cela au hasard. Il pourrait en résulter d'énormes conflits.

— Je propose que l'administration sélectionne deux cents femmes et jeunes filles considérées comme les plus aptes. Parmi celles-ci, les hommes pourront choisir celles qu'ils préfèreront. Plus tard, nous pourrons réfléchir à d'autres solutions. Mais pour l'instant, je n'en vois pas d'autres.

— Je connais trop peu votre mentalité, Nayn, répondis-je pensivement. Mais si tu crois que ce moyen est acceptable pour vous, alors je suis d'accord.

— Tu es très différent de ce petit bonhomme chauve, dit-elle rêveusement.

Je m'en tins obstinément au sujet et je la forçai à travailler avec moi. Il nous fallut trois heures pour régler toutes les questions. Nous pensions avoir résolu tous les problèmes et être en mesure de créer de bonnes perspectives d'évolution future.

Je commandai du whisky et je trinquai avec Nayn. Elle me plaisait de plus en plus, et je ne songeais plus à réprimer davantage mes sentiments personnels.

Je n'aurais eu aucune raison pour cela. J'étais libre et indépendant, et j'espérais bien pouvoir rester sur la Planète Ovaron. Si je m'installais là-bas, je serais certes tenu à l'écart des luttes à venir sur la Terre. Ma vie serait plus calme et moins aventureuse. Mais cela ne me dérangeait pas. J'espérais uniquement pouvoir obtenir la permission de mon commandant de quitter le *Pharaon*.

— Allons retrouver Roi Danton, proposai-je.

Nous nous levâmes et nous arrêtâmes face à face en hésitant. J'attirai Nayn vers moi et l'embrassai. Elle s'agrippa à moi comme si elle était ivre. Lorsque nos lèvres se séparèrent enfin, je répétai ma proposition.

— Roi Danton doit nous attendre, Nayn.

— Sans doute, dit-elle.

Avant que je pusse l'en empêcher, elle me souleva dans ses bras d'un geste puissant, exactement comme elle avait vu madame Wennein le faire avec son mari. Je ris malgré moi tout en essayant de me libérer de son emprise.

— Chérie, ça ne se passe pas vraiment comme ça, m'écriai-je d'une voix étouffée. Repose-moi.

Elle se méprit complètement sur mon attitude. Comme je ne me défendais pas avec beaucoup de vigueur, elle tint mon comportement pour une manœuvre de séduction. Elle se mit également à rire et me serra encore un peu plus contre elle.

À ce moment, la porte s'ouvrit.

Roi Danton entra dans la salle.

Je me figeai instantanément. Mais Nayn n'avait pas remarqué l'arrivée du fils de Rhodan.

— Non, je ne te lâcherai pas, dit-elle à haute voix.

— Puis-je savoir ce qui se passe ici ? demanda Danton d'une voix glaciale.

J'eus la sensation de choir dans un précipice. Nayn, surprise, me lâcha et je tombai lourdement sur le sol.

— J'essayais justement d'informer mademoiselle Nayn Taibary de certaines habitudes à bord, qu'elle... commençai-je à bredouiller tout en me relevant.

Puis, je regardai Danton droit dans les yeux.

— Il s'agit d'un malentendu, repris-je timidement.

Je ne savais vraiment pas comment expliquer la situation dans laquelle Danton venait de nous surprendre.

À cette seconde, je me promis d'apprendre à la ravissante Nayn que je me faisais une tout autre idée que la sienne du partage des rôles dans le couple.

CHAPITRE VII

Rapport d'Oppouthand :

Les voix des aphiliens résonnaient dans les haut-parleurs de mon casque. Je pus déduire de leurs propos qu'ils nous avaient finalement encerclés. Ils se trouvaient aussi au-dessus et en dessous de nous. À partir de ce moment, il nous aurait été impossible de fuir dans une quelconque direction sans tomber sur l'un de nos ennemis.

Seule était encore libre la voie ouverte par Sopper Round. Elle s'achevait devant une porte rouge qui portait des symboles inconnus de moi.

Il y avait derrière cette porte une importante banque de données. Sopper Round releva son casque et enleva ses gants. Puis, il commença à travailler sur les circuits d'ouverture. Quelques secondes plus tard, la voie était libre.

Lorsque je rejoignis Hot, je pus découvrir par-dessus son épaule une salle circulaire, divisée en deux parties par une paroi transparente de blindoplast.

Nous entrâmes. Nathan referma la porte derrière nous. Je sursautai, car j'eus la sensation d'être pris au piège. Mais je me souvins qu'en réalité, nous nous étions trouvés dès le début dans un piège. Rien n'avait changé de ce point de vue. Nous étions maintenant entièrement dépendants du cerveau géant. La décision était exclusivement entre les mains de Sopper.

S'il réussissait à persuader Nathan que nous devions être sauvés, nous pouvions encore réussir. Sinon...

De l'autre côté de la paroi transparente se dressaient les deux colonnes d'un transmetteur.

— Des données vitales concernant l'approvisionnement des plus grandes villes de la Terre sont mémorisées ici, expliqua Sopper en désignant une autre paroi transparente, derrière laquelle je distinguai d'innombrables circuits mémoriels. Si quelque chose est détruit ici, tous les services publics de ces cités sombreront dans le chaos en quelques heures. Il n'y aura plus rien à manger, plus d'eau et plus d'élimination des déchets.

— Je vois, dit Reginald Bull avant de changer la fréquence de sa radio. Ici le Maréchal d'État Bull. J'appelle le colonel Jupit.

La réponse du commandant en chef de la Lune arriva immédiatement.

— *Qu'avez-vous à me dire, monsieur Bull ?*

Au ton de sa voix, on comprenait clairement que Reginald Bull ne représentait plus aucune fonction officielle à ses yeux.

— Vous savez bien entendu où nous sommes, colonel, continua posément l'ancien chef du gouvernement de la Terre. Nous nous trouvons dans une situation de pat. Je vous demande de faire reculer vos hommes.

— *C'est exclu. Déposez vos armes et sortez les mains en l'air.*

— Vous pouvez attendre longtemps, colonel. Faites-nous préparer un vaisseau spatial avec lequel nous pourrons quitter la Lune. J'attends. Si mon exigence n'est pas satisfaite dans les trente minutes, nous détruirons les banques de données. Je n'ai pas besoin de vous expliquer quelles seraient les conséquences pour la Terre.

Naturellement, Bully savait que Nathan ne les laisserait pas accomplir une pareille destruction. Il tablait cependant sur le fait que le colonel Jupit devait éviter de courir le moindre risque.

À vrai dire, un vaisseau spatial ne nous suffirait pas. Nous ne pourrions pas nous échapper ainsi. Bull avait un autre but. Il voulait gagner du temps pour Sopper Round. Cela seul importait.

Épuisé, Hot était assis par terre, adossé contre un mur. Son visage n'était plus qu'un masque de douleur.

Le spécialiste de Nathan essayait maintenant de briser la dernière résistance du robot. Et il avait de bonnes chances d'y parvenir. Le cerveau géant n'avait encore adopté aucune attitude explicite. Il ne s'était pas encore décidé clairement pour nous, mais ne nous avait pas non plus manifesté d'hostilité.

Sopper devait réussir à convaincre Nathan de nous aider à quitter les lieux.

Je regardai le transmetteur. Tous nos espoirs reposaient sur lui. Nous ne pourrions nous enfuir que par cette voie.

— *Entendu*, répondit le colonel Jupit. *Nous mettons un chasseur spatial à votre disposition. Vous pourrez partir à son bord sans être inquiétés.*

— Dans combien de temps pourrons-nous prendre possession du vaisseau ?

— *Dans dix minutes.*

— C'est d'accord. Nous sortirons dans trente minutes.

Bull coupa la liaison sans attendre de réponse du commandant en chef. Il ouvrit son casque et m'ordonna de bloquer la porte rouge. Puis il alla s'asseoir auprès de Sopper Round et se mit à discuter avec lui à voix basse.

Hot ne semblait pas être particulièrement confiant.

Je me demandai si notre intervention avait été vraiment utile. Le *Pharaon* était-il parvenu à atteindre son but distant de 3540 années-lumière ?

Je ne le saurais peut-être jamais.

♦

Rapport d'Attra Rauent :

Nayn m'avait promis de ne plus me causer de difficultés. J'avais plus ou moins réussi à convaincre Roi Danton que je ne m'étais pas contenté de flirter avec elle, et que nous avions également travaillé.

Ce fut la raison pour laquelle Roi Danton nous chargea, Nayn et moi, de nouer les premiers contacts avec la Planète Ovaron. Le fils de Rhodan avait refusé de faire atterrir d'emblée le *Pharaon* à proximité de la grande ville de la planète. Il voulait être absolument sûr que l'opération se conclurait par un succès.

Le *Pharaon* atteignit le système de Finder le 29 septembre 3580.

Je me trouvais dans le poste central lorsque le vaisseau émergea de l'espace linéaire et retomba dans l'espace einsteinien. Finder était une petite étoile jaune. La deuxième planète était placée sur une orbite favorable, et on pouvait s'attendre à y trouver des conditions semblables à celles de la Terre.

Les quatre jeunes femmes quittèrent leur place et vinrent regarder les écrans, lorsque nous approchâmes de leur monde. Elles parlaient entre elles avec animation.

Je me remis en mémoire les quelques données que je possédais sur la Planète Ovaron. Ce monde avait un diamètre de 12 918 kilomètres et était doté d'une pesanteur de 1,17 g. J'avais déjà pu vérifier personnellement les effets de ce supplément de 0,17 g par rapport à la Terre. La planète tournait plutôt lentement sur elle-même, si bien que ses journées duraient 5,9 heures de plus que celles de la Terre. Sous les latitudes méridionales régnait une température moyenne d'environ 34 degrés Celsius. Cependant, nous nous poserions plus au nord, dans une région un peu plus tempérée.

— Nous y sommes, Nayn, dis-je.

— Viens, nous allons prendre notre correspondance.

Je me signalai au commandant et je quittai le poste central en compagnie de la jeune femme. Sans nous presser, nous gagnâmes le hangar des chaloupes où j'avais déjà fait préparer un chasseur à notre intention.

La petite unité possédait une forme allongée et aérodynamique, et offrait une place largement suffisante pour une dizaine de personnes. Le poste de commande était surplombé d'une coupole transparente, si bien que je pourrais m'affranchir du pilotage aux instruments lors de notre approche d'Hildenbrandt-City, dont le nom avait été choisi en hommage au fondateur de la colonie.

Nayn m'aida à effectuer les derniers tests. Tout était en ordre. Je branchai le poste radio, en dépit du fait qu'en accord avec Marhola el Fataro, Terfy Heychen, Nano Balwore et Nayn Taibary, Roi Danton avait décidé de maintenir le silence radio durant l'approche de la Planète Ovaron. Nous ne voulions déclencher aucune panique parmi les femmes, car nous savions qu'elles vivaient dans la crainte permanente de l'aphilisme.

Les préparatifs du départ nous prirent une demi-heure. Puis, le commandant Radik me fit savoir que le *Pharaon* ne se trouvait plus qu'à 500 000 kilomètres de la Planète Ovaron.

— Nous nous éjectons maintenant, annonçai-je.

— *Bonne chance, Attra.*

— Merci, commandant.

Le compartiment du sas s'ouvrit. La chaloupe glissa sur le champ porteur antigrav et quelques secondes plus tard, nous jaillissions dans l'espace.

La Planète Ovaron scintillait comme une pierre précieuse bleue sur le fond noir de l'espace tandis que nous nous en approchions. Nayn restait assise près de moi sans rien dire. Ce retour sur sa planète dans de telles circonstances devait susciter en elle des sentiments bien particuliers.

— Qui est la présidente actuellement ? demandai-je.

— Je ne sais pas, Attra. C'est le genre de chose qui change très vite chez nous. Lorsque nous avons quitté Hildenbrandt-City, une nette tendance se dessinait en faveur

de Mayk Terna. Il se pourrait qu'elle soit présidente aujourd'hui. Mais ce sera peut-être une autre.

— Autant d'agitation au sein d'une aussi petite communauté ? Comment cela peut-il s'expliquer ?

— C'est très simple : elles espèrent toutes que nous allons réussir à ramener de l'aide de la Terre. Autrement dit : des hommes ! Évidemment, elles imaginent toutes que celles qui disposent du pouvoir et de l'autorité seront les premières à obtenir un compagnon. Qui pourrait refuser un partenaire à une dirigeante ?

Je sentis poindre une certaine amertume dans sa voix. La vie sur cette planète exclusivement féminine n'avait pas dû être simple. Pourtant, ses habitantes avaient peu de raisons de se compliquer la vie. Ce monde était semblable à la Terre, d'une grande beauté, et aurait pu accueillir sans problèmes une population totale d'un milliard d'individus. Quelque 2500 êtres humains auraient dû pouvoir y vivre dans la tranquillité et le bonheur.

« C'est toujours la même chose », pensai-je. « Lorsque les gens n'ont pas de problèmes, ils s'arrangent pour s'en créer quelques-uns. »

— Hildenbrandt-City se trouve sur le continent Ploshor, me dit Nayn lorsque nous atteignîmes les couches supérieures de l'atmosphère de la planète.

Elle désigna un continent allongé qui s'étendait d'un pôle à l'autre de la planète et qui était parcouru par de nombreux fleuves. Les côtes étaient bordées d'innombrables îles. D'épaisses forêts recouvraient de vastes régions.

Peu après, je découvris la capitale. C'était en fait la seule grande cité de la planète. Nayn me raconta qu'à de rares exceptions près, aucun des colons originels ne s'était éloigné de cette ville. Personne ne s'était établi sur l'autre continent, et pratiquement personne n'y était même encore allé.

Hildenbrandt-City était édifiée au bord d'un océan qui recouvrait presque un tiers de la Planète Ovaron. Je dus reconnaître que le commandant Hildenbrandt avait retenu là l'un des plus beaux sites de ce monde.

Alors que nous étions encore à une vingtaine de kilomètres de la ville, Nayn brancha le poste de radio et appela les services gouvernementaux. Je réduisis encore plus la vitesse de la chaloupe et la plaçai en vol stationnaire à une centaine de mètres au-dessus de la côte. Cinq minutes à peine s'écoulèrent, puis l'écran s'alluma soudain. Le visage massif d'une quinquagénaire s'y encadra. Elle arborait une chevelure rouge vif incroyablement abondante.

— Mayk Terna, dit Nayn comme si elle ne s'était attendue à voir personne d'autre. Vous êtes la présidente ?

— *Nayn Taibary !* s'exclama la femme aux cheveux rouges sur un ton surpris. (Ses yeux s'élargirent.) *Vous êtes vraiment de retour ? Vous avez réussi ? Où êtes-vous ? Où sont les autres ? Où sont Marhola el Fataro, Terfy Heychen et Nano Balwore ? Avez-vous atteint la Terre ? Racontez-moi donc à la fin...*

Mayk Terna pouvait encore à peine parler sous l'effet de la joie. Nayn ne répondit cependant pas directement à ses questions, et se contenta d'appuyer sur une touche de commande. Elle élargit ainsi le champ de l'image sur l'écran de la présidente, afin que celle-ci pût me voir.

— *Qui êtes-vous ?* s'enquit-elle avec effroi, tandis que le sourire s'effaçait subitement de son visage.

— Je vous présente Attra Rauent, le second officier du *Pharaon*, expliqua Nayn à ma place. J'arrive à bord d'une chaloupe. Nous serons à Hildenbrandt-City dans quelques minutes.

— *Est-ce qu'on peut lui faire confiance, Nayn ? Ce n'est pas un aphilien ?*

— Vous pouvez avoir confiance, Mayk. Je me porte garante pour lui.

Je m'efforçai d'afficher un sourire amical, mais je n'y parvins pas tout à fait. En cet instant, je me fis l'effet d'être un animal exotique soumis à l'admiration de tous. J'envisageai soudain notre arrivée dans la ville avec un certain sentiment de malaise. Je pouvais plus ou moins imaginer ce qui m'attendait là-bas.

Le visage de la présidente se ferma. Je vis qu'elle se méfiait.

— *D'accord, Nayn, nous vous attendons*, dit Mayk Terna en coupant brutalement la communication.

— Elles ont peur, constata Nayn avec inquiétude.

— Nous nous y attendions.

— Toi oui, Attra. Mais pas moi, à parler franchement.

— Vous êtes restées seules trop longtemps.

Je fis accélérer le chasseur et fonçai vers la ville. Il n'aurait pas été bon de laisser trop de temps aux femmes pour se livrer à des spéculations.

Nous arrivâmes peu après en vue des premières maisons. Je constatai avec étonnement qu'il s'agissait de simples blocs d'habitations disposés au milieu de zones agricoles. Dans les champs, j'aperçus des femmes qui se figèrent comme des statues de sel à la vue de notre machine. La nouvelle de notre arrivée ne s'était pas encore répandue.

Plus nous nous rapprochions du centre d'Hildenbrandt-City, plus les constructions devenaient modernes. Je vis de nombreux bâtiments préfabriqués en matériaux indestructibles. Ils ne semblaient cependant pas habités. Les femmes avaient conquis la campagne et s'étaient établies sur leur lieu de travail. Beaucoup avaient visiblement quitté leurs anciennes maisons.

Le cœur de la ville se composait de bâtiments préfabriqués modernes, qui ne se différenciaient pas beaucoup de ceux de la Terre. Je reconnus deux centrales atomiques, une clinique, des installations sportives et même un centre de loisirs. Des femmes et des jeunes filles circulaient entre les maisons. Elles levèrent les yeux vers nous, tandis que nous nous dirigions lentement vers un bâtiment que Nayn m'avait désigné comme le centre de l'administration. Il avait été édifié sur une hauteur et affectait la forme d'un U.

Au moment où le chasseur se posait du côté ouvert du U, trois femmes passèrent en trombe par une porte. Je reconnus en l'une d'elles Mayk Terna. Elle mesurait un peu plus de deux mètres et ne pesait certainement pas moins de 150 kilos. Elle dissimulait sa silhouette massive sous des vêtements amples. Ses cheveux rouges flamboyants ne s'arrêtaient pas à ses épaules, mais lui tombaient jusqu'à la taille.

Elle s'arrêta à dix mètres de la chaloupe et pointa son arme sur moi. Les deux autres femmes firent le tour de la machine et allèrent se mettre à couvert de l'autre côté. J'observai que des femmes et des jeunes filles accouraient de partout. Presque toutes portaient des vêtements simples et ternes. On voyait au premier coup d'œil qu'il n'y avait pas d'hommes ici. Aucune ne semblait accorder d'importance particulière à sa tenue.

Mais cela allait changer ! Arrivant par surprise, nous ne pouvions nous attendre à trouver toutes les habitantes d'Hildenbrandt-City parfaitement pomponnées.

— Voilà une réception on ne peut plus amicale ! constatai-je sur un ton sarcastique.

Je vis que Nayn était devenue pâle comme un linge et je regrettai aussitôt mes paroles. Je posai ma main sur son bras.

— Je sais, tu n'y es pour rien.

— Je vais descendre et leur expliquer la situation, dit-elle énergiquement.

— Je viens avec toi.

— Pour qu'elles t'abattent comme un chien enragé ? demanda-t-elle en tremblant.

Elle avait peur pour ma vie.

— Personne ne me tirera dessus, Nayn. Ce serait insensé.

Je ne pouvais pas tolérer qu'elle m'abritât derrière son tablier. Il lui avait déjà fallu assez longtemps pour comprendre que des hommes ne pourraient vivre à Hildenbrandt-City que s'ils étaient dès le départ parfaitement égaux en droits. Je passai devant elle et, avant qu'elle pût me retenir, je quittai le poste de pilotage.

Mayk Terna envoya une salve d'avertissement par-dessus la coupole de la chaloupe. Je vis passer le trait d'énergie, mais ne me laissai néanmoins pas impressionner.

— Attra, il ne faut pas que tu sortes, me cria Nayn.

Elle se hâta derrière moi et tenta de me retenir. Je la repoussai doucement mais fermement. La porte du sas s'ouvrit à ce moment. L'air chaud et parfumé de la Planète Ovaron monta vers moi.

Je posai les yeux sur l'arme de la présidente.

— Ne tirez pas, Mayk ! cria Nayn Taibary.

Je croisai les bras devant ma poitrine et fis semblant de ne pas voir son arme. Nayn passa rapidement devant moi, se jeta sur Mayk Terna et détourna vivement son radiant.

— Espèce d'idiote ! Crois-tu que nous avons fait tout cela pour que tu tues cet homme ?

Les deux femmes en combinaisons grises se saisirent de Nayn Taibary et l'écartèrent.

— Ressaisis-toi ! dit la présidente d'une voix vibrante. Nous ne te laisserons pas te conduire comme une sauvageonne.

Mayk Terna se tourna vers moi et me scruta du regard. Je me tenais toujours dans le sas, les bras croisés sur la poitrine. Je dois avouer que j'étais parcouru par des sentiments très étranges. Entre-temps, deux cents femmes environ s'étaient rassemblées devant la chaloupe, et il en arrivait toujours plus.

Elles me dévisageaient avec un mélange d'étonnement, de curiosité et de mélancolie. Mais je découvris aussi dans les yeux de nombre d'entre elles une peur sans nom.

J'étais le premier homme qu'elles voyaient de toute leur vie. Elles ne savaient pas qui j'étais, ni comment j'allais me comporter. Elles se mirent à parler entre elles. Quelques-unes prodiguèrent leurs conseils à haute voix à l'intention de Mayk Terna, d'autres babillaient entre elles en pouffant. Et Nayn Taibary essayait de couvrir leurs voix à toutes.

Finalement, Mayk Terna se retourna et hurla d'une voix de stentor :

— Silence !

Le calme revint peu à peu. Je souris et posai les mains sur mes hanches.

— Madame, dis-je, si vous ne faites pas relâcher Nayn Taibary, je repars immédiatement avec tous les autres hommes qui se trouvent là-haut, en orbite autour de cette planète, et nous disparaissons pour toujours.

Il lui fallut quelques secondes pour digérer mes paroles. Puis, elle adressa un bref signe de la main aux deux femmes qui maintenaient Nayn. Celle-ci revint vers moi. Sa lèvre inférieure tremblait d'indignation. J'attirai la jeune femme contre moi avant qu'elle n'explosât de colère, ce qui n'aurait fait que nous causer des problèmes supplémentaires.

— Nous savions qu'il y aurait des difficultés, lui murmurai-je.

Elle retrouva rapidement son calme.

— Vous n'avez pas à craindre que des aphiliens viennent sur la Planète Ovaron, expliquai-je à voix haute, afin que même les femmes les plus éloignées pussent m'entendre et me comprendre. À bord du *Pharaon* ne se trouvent que des hommes immunisés. Donc, des hommes dotés de sentiments tout à fait normaux. Des hommes qui sont capables d'aimer.

Mes paroles eurent un effet incroyable. Le silence complet se fit. Les femmes attendaient la suite de mon discours, mais je ne savais pas ce que je devais dire. Quelque chose me serrait la gorge. Je n'avais pas encore pris conscience à quel point les hommes pouvaient manquer ici, et combien ces femmes souffraient d'être seules.

— Marhola el Fataro, Terfy Heychen, Nano Balwore et bien entendu Nayn Taibary, sont venues jusque sur la Terre. Elles mériteraient que vous les accueilliez en héroïnes.

— Qui nous donne la garantie qu'il n'y a pas d'aphiliens à bord du *Pharaon* ? demanda Mayk Terna.

— Marhola, Terfy, Nano et moi ! cria Nayn. Monte à bord, Mayk. D'ici, tu pourras parler avec le poste central du *Pharaon*. Tu pourras leur demander tous les renseignements que tu voudras.

La présidente s'approcha. Elle nous regarda de ses yeux étrécis.

— Qui me dit que les filles n'auront pas des armes pointées dans le dos pour les contraindre à nous dire exactement ce que nous voulons entendre ?

— Ta simple raison humaine devrait te le dire, répondit Nayn. Si les hommes du *Pharaon* avaient eu l'intention de conquérir notre petite colonie, ils auraient pu le faire depuis longtemps. Ils pourraient toutes nous liquider sans se donner trop de mal. Allons, viens à bord et assure-toi que tout est en ordre.

Mayk Terna souffla de colère et grimpa dans le sas. Je l'aidai à monter en lui tendant la main. Elle me considéra comme si je lui avais lancé une grossièreté au visage. Je fis comme si je n'avais rien remarqué et la conduisis dans le poste de pilotage.

Nayn resta dans le sas. Je l'entendis proposer à ses compatriotes de rentrer chez elles pour se changer.

— Faites-vous belles ! leur lança-t-elle. Les hommes de la Terre sont habitués à côtoyer des femmes. Mais sur la Terre, les femmes ont l'air séduisant parce qu'elles soignent leur apparence. Alors, faites vite, le *Pharaon* va bientôt atterrir.

Je ris intérieurement en entendant le remue-ménage qui suivit ses paroles. À travers la coupole transparente, je vis la foule s'égailler à toute vitesse.

CHAPITRE VIII

Rapport d'Oppouthand :

Sopper Round était au bord de l'effondrement.

La concentration permanente nécessaire à son dialogue avec Nathan avait été trop exigeante pour lui.

Et c'était justement maintenant, au moment où il fallait faire la décision, qu'il arrivait au bout de ses forces.

Reginald Bull essaya de l'aider, mais il ne pouvait pas faire grand-chose pour lui.

Je me surpris à me mordiller les lèvres sous l'effet de la nervosité. Le temps s'écoulait. Il ne nous restait plus que sept minutes sur les trente que Bully avait fixées comme délai.

Pourquoi Nathan se fermait-il ? Pourquoi n'était-il pas cohérent après nous avoir déjà tellement aidés et fait en sorte que nous ne fussions pas tués ?

Je vis Bull ouvrir son spatiandre et se saisir de l'activateur cellulaire auquel il devait son immortalité. Il le passa autour du cou de Sopper Round. Hot lui adressa un regard reconnaissant et lui demanda de le laisser seul. Bully hocha la tête et revint vers moi.

J'étais appuyé contre la porte rouge. J'avais collé mon microphone spécial à sa surface, de façon à pouvoir entendre ce qui se passait de l'autre côté de la paroi.

Il y avait là-bas de plus en plus d'aphiliens.

Je désignai Sopper du doigt.

— Est-ce que cela va l'aider ? chuchotai-je. J'ai entendu dire qu'une personne qui utiliserait un activateur cellulaire sans y être autorisée en mourrait.

— C'est exact, confirma Bully. Mais si le détenteur de l'activateur cellulaire ne le souhaite pas, alors cela n'arrive pas.

— Ce qui signifie que si vous voulez rendre ses forces à Sopper, votre activateur peut le faire ?

— Regardez donc vous-même, Moustique.

Effectivement, Sopper semblait bien récupérer. Il n'avait plus l'air aussi épuisé et fatigué. Avec l'aide de l'activateur, il réussirait certainement à se concentrer de nouveau pleinement sur Nathan.

— Il doit y arriver, nom d'un chien ! dit Bully. Sinon, ils vont faire de nous de la poussière lunaire. Ce qui n'est pas une perspective bien réjouissante, hein ?

— Sûrement pas, monsieur.

Il me tendit la main.

— Vous êtes un brave type, Moustique. Je suis content que nous ayons pu nous connaître. Si j'avais une bouteille sur moi, je trinquerais avec vous.

— Je me permettrai donc de vous appeler Bully à partir de maintenant.

Il grimaça un sourire, mais je compris qu'il n'avait plus grand espoir. Le temps qui nous restait était trop court.

J'entendis un craquement dans le micro de contact. Je levai la main alors que Bully allait dire quelque chose et je tendis l'oreille. J'entendis distinctement que les aphiliens effectuaient certains préparatifs. Ils étaient en train d'apporter de lourdes machines.

— Il se passe quelque chose, dis-je.

Bully regarda sa montre et hocha la tête.

— Ils vont bientôt arriver. Plus que deux minutes, Moustique. Venez, allons nous placer contre la paroi transparente. Prenez votre arme, nous allons vendre chèrement notre peau.

Sopper Round posa sa tête sur ses genoux et pressa ses doigts sur ses tempes.

Que lui arrivait-il ? Était-il finalement arrivé au bout de ses forces ?

♦

Rapport d'Attra Rauent :

Mayk Terna se laissa choir dans un siège devant les appareils vidéo et attendit que j'établisse la liaison avec le *Pharaon*. J'effectuai les opérations nécessaires. Le *Pharaon* répondit. Le visage de l'officier radio Hequarry apparut sur l'écran. Je fus étonné, car je m'étais attendu à tomber sur Gnaden Wennein.

— Passez-moi le chef, dis-je.

L'image se modifia et le visage de Roi Danton apparut.

— Vous êtes le chef de ce vaisseau ? demanda Mayk Terna.

Elle affichait une totale décontraction. J'observai cependant qu'elle se tiraillait nerveusement sur les ongles.

— J'aimerais vous présenter mademoiselle Mayk Terna, monsieur, dis-je. Elle est présidente de la Planète Ovaron. Madame, je vous présente Roi Danton, le plus haut représentant des immunisés sur la Terre.

— Croyez-vous que je ne sois pas capable de parler seule avec lui ? s'emporta-t-elle. De quoi vous mêlez-vous ? Vous ne savez pas ce que c'est que les bonnes manières, hein ?

— Je vous prie de m'excuser.

Elle émit un grognement et me repoussa de la main.

— Je veux voir les filles, exigea-t-elle.

— *Tout de suite.*

— Merci bien.

J'admirai l'attitude du Maréchal solaire. Il conserva tout son calme et fit comme si le comportement de Mayk Terna était tout à fait normal. Il se poussa sur le côté et les visages de Marhola el Fataro, Terfy Heychen et Nano Balwore apparurent sur l'écran.

— *Que se passe-t-il donc, Mayk ?* demanda Marhola. *Cherches-tu à offenser ces hommes qui nous ont tellement aidées ? À ta place, je serais un peu plus gentille avec eux. Sinon, tu feras partie de celles qui devront continuer à vivre toutes seules.*

Cette remarque fit son petit effet. J'observai que la présidente avait sursauté.

— Qui parle d'offense ? (Sa voix semblait déjà un peu moins assurée.) Je dois seulement m'assurer que tout est en ordre. J'assume la responsabilité de notre monde.

— *Soit. Maintenant, tu sais que tout va pour le mieux. Si tu n'y vois pas d'objection, le Pharaon va atterrir.*

— Je ne vois plus rien qui s'y oppose, déclara Mayk Terna. Cependant, j'aurais encore une question.

— *Je vous en prie, madame, posez-la*, invita poliment Roi Danton.

— Combien... Euh !... Combien d'hommes vont-ils rester avec nous ?

Son visage prit une expression tendue. Roi Danton ne répondit pas tout de suite à sa question.

— Eh bien, répondez-moi ! s'impatienta-t-elle.

— *Vos amies ont obtenu un résultat remarquable*, répondit finalement Roi Danton. *Elles se sont débrouillées pour m'arracher deux cents hommes au total.*

— Deux cents... ?

Les mots se bloquèrent dans sa gorge. Elle resta sans voix. Elle se massa le larynx et se mit à rire à gorge déployée.

— Cela ne peut pas être vrai, dit-elle après avoir retrouvé son calme. Deux cents hommes ? Quelles sacrées filles ! J'avais du mal à croire qu'elles n'en aient ramené qu'un seul.

Elle fouilla dans ses poches et en sortit un morceau d'une substance verdâtre qu'elle se fourra dans la bouche.

— C'est parfait, monsieur, dit-elle ensuite en hochant la tête. Vous pouvez atterrir. Et dépêchez-vous ! Hildenbrandt-City vous souhaite la bienvenue. À bientôt !

Elle se leva en hâte pour pouvoir annoncer la bonne nouvelle. Son regard tomba sur moi et ses lèvres s'étirèrent en un large sourire bienveillant.

— Tu es un jeune homme tout à fait charmant, murmura-t-elle en essayant de me caresser la joue. (Je réussis à éviter sa main épaisse.) Vas-tu aussi rester avec nous ?

— Probablement, madame.

— Que veux-tu dire par probablement ?

Elle voulut m'attirer vers elle, mais je me baissai pour échapper à son emprise et courus vers le sas.

— Ne t'en va pas, mon mignon. Reste avec moi !

Nayn Taibary se tenait toujours dans le sas. Elle tapa rudement sur les doigts de Mayk Terna lorsque celle-ci voulut de nouveau tendre le bras vers moi.

— Es-tu donc aveugle, espèce de grosse dinde ? Cet homme est à moi !

— Personne n'a le droit se s'approprier un homme, mon enfant. Ils seront tous tirés au sort entre nous toutes.

Nayn Taibary lui rit au nez.

— Tu auras une drôle de surprise si tu essaies de faire ça !

Le visage de Mayk Terna s'empourpra. Elle serra les poings.

— Je suis la présidente ! s'écria-t-elle. C'est encore moi qui commande ici. Tu vas...

Cette fois, ce fut moi qui lui tapai sur les doigts alors qu'elle essayait de saisir Nayn à la gorge.

Les deux femmes sursautèrent et se tournèrent vers moi. Nayn fut la plus rapide à surmonter son étonnement. Elle me connaissait déjà. Mayk Terna était cependant si abasourdie qu'elle ne trouva rien à dire.

— Tu vas devoir t'y habituer, Mayk, dit Nayn triomphante. Ces hommes ne sont pas de simples pieds de salades que l'on peut se répartir à notre convenance.

— Et comment ! confirmai-je. Nayn Taibary et moi avons soigneusement réfléchi à ce qu'il conviendra de faire quand le *Pharaon* atterrira. Il serait bon que les autres femmes d'Hildenbrandt-City soient aussi informées que chacun des hommes qui vont arriver ici possède une personnalité propre.

— Je vais m'en charger ! s'exclama fièrement la voix de Gnaden Wennein.

Je fis volte-face.

Le spationaute au crâne dégarni venait d'apparaître devant le compartiment du sas du chasseur. Il se rengorgeait comme un paon. Un uniforme rouge aux plis impeccables moulait son corps menu. Ses pieds étaient chaussés de bottes à reflets dorés. Un étui orné de pierres précieuses contenant une arme de luxe pendait à son ceinturon blanc. Il posa la main droite sur la crosse de son radiant et passa son pouce gauche sous le revers de sa veste d'uniforme.

Il alla examiner d'un regard bienveillant les femmes qui s'étaient de nouveau rassemblées devant la chaloupe. De temps en temps, il prenait l'une d'elle par le menton et la fixait, tout en plissant dignement le front.

Les mots me manquèrent.

Je ne me demandai même pas d'où il sortait. Il était clair qu'il s'était glissé clandestinement à bord de la chaloupe.

Son apparition me sembla absolument risible, mais ce n'était pas le cas des femmes. Leurs regards passaient alternativement de lui à moi, et elles étaient tout à fait impressionnées, d'autant plus qu'elles avaient compris que Nayn ne renoncerait pas à moi aussi facilement. Elles tenaient Gnaden Wennein pour la proie la plus facile. Comme elles ne connaissaient pas d'autres hommes en dehors de lui, elles ne se formalisaient pas de son aspect chétif. Ce serait seulement en faisant la connaissance d'hommes aussi bien bâtis que Rik Radik, Roi Danton ou Ern Better, qu'elles prendraient conscience du fait que Gnaden Wennein n'était qu'un nabot.

— Bon sang, Gnaden, dis-je d'une voix gémissante. Es-tu conscient de ce que tu as fait ? Rik Radik peut t'inculper de désertion.

Gnaden Wennein resta impassible.

— Je suis l'esclave de mes hormones sexuelles ! cria-t-il d'une voix de gorge. Personne ne peut me reprocher de suivre la voix de mon sang. N'êtes-vous pas de cet avis, mesdames ?

J'entendis quelques spectatrices pousser des soupirs passionnés.

Visiblement satisfait de sa saillie, Gnaden Wennein ajouta quelques mots par lesquels il voulait produire encore plus d'effet. Mais à ce moment, nous entendîmes dans le lointain le grondement du *Pharaon* qui approchait.

Je levai les yeux vers l'ouest. Le vaisseau surgit des nuages et mit le cap sur Hildenbrandt-City, porté par sa tuyère flamboyante. Quelques-unes des femmes prirent peur et coururent se réfugier à l'abri des porches du bâtiment de l'administration. Très

peu d'entre elles avaient eu l'occasion de voir un aussi gros vaisseau, et cela remontait maintenant à quarante ans en arrière.

Je passai mon bras autour des épaules de Nayn et j'attendis. Elle conserva son calme, afin de donner l'exemple aux autres femmes de la Planète Ovaron. Je vis que les habitantes de la ville sortaient de leur maison et accouraient vers nous. Aucune d'entre elle ne voulait être en retard. Elles voulaient être ici au moment de l'atterrissage du *Pharaon*, pour ne pas laisser passer leur chance de s'approprier un homme.

— Combien d'hommes d'équipage y a-t-il à bord de ce vaisseau ? se renseigna Mayk Terna d'une voix tremblante d'excitation.

— Attra Rauent n'est pas autorisé à donner cette information, répondit vivement Nayn.

Elle craignait que l'enthousiasme de la présidente ne se transformât en colère, si elle apprenait qu'un tiers seulement des hommes allait rester sur la Planète Ovaron.

Le *Pharaon* dépassa la côte et descendit à une altitude de deux cents mètres environ, porté par ses générateurs antigravs. Je sortis du sas et allai vers le poste radio pour prendre contact avec le poste central. On me confirma que les femmes devraient rester auprès de la chaloupe, et ne pas accourir vers le *Pharaon* qui allait se poser à l'entrée de la ville.

— Tous les hommes qui vont débarquer du vaisseau vont venir jusqu'ici avec des glisseurs, criai-je à l'adresse des femmes lorsque je fus revenu dans le sas. Il est inutile de vous rendre jusqu'au *Pharaon*. Restez ici !

Elles étaient devenues incertaines lorsqu'elles avaient compris que le *Pharaon* allait rester en dehors de la ville. Ici, au centre d'Hildenbrandt-City, il n'aurait eu nulle part la place de se poser.

Un petit groupe de jeunes femmes entonna une chanson en s'accompagnant d'instruments de musique démodés, dont je n'avais encore jamais entendu les sonorités. Les autres se turent. Je vis des larmes apparaître dans les yeux de nombre d'entre elles.

Un groupe de glisseurs jaillit des sas du *Pharaon* et vint dans notre direction.

♦

Rapport d'Oppouthand :

— Laisse tomber, Sopper. C'est trop tard, dis-je lorsque mon ami releva la tête.

— Pourquoi dis-tu cela ? me demanda-t-il avec un sourire.

Il se leva d'un bond, l'air étonnamment frais, et nous rejoignit. Il dépassa l'activateur cellulaire et le rendit à Bully.

— C'était une merveilleuse expérience pour moi, monsieur.

Derrière nous, la paroi transparente s'abaissa dans le sol. Nous nous retournâmes et regardâmes le transmetteur. Un champ de transfert noir s'était formé entre ses deux colonnes.

— Et tu prétends que nous devons faire confiance à Nathan ? demandai-je.

— Exactement, Moustique. D'ailleurs, nous n'avons pas le choix.

— Effectivement, Sopper, remarqua Bully. (Il désigna la porte rouge.) Je parie qu'elle va sauter dans moins de trente secondes.

Il s'avança vers le transmetteur et s'arrêta juste devant lui. Je le suivis en hésitant. Les aphiliens ne nous tendaient-ils pas encore un piège ? N'en avaient-ils pas déjà eu

l'intention ? N'avaient-ils pas déjà voulu nous pousser dans un transmetteur non relié à une station réceptrice ?

— La seule chose qui me gêne, mes amis, c'est le fait que si Nathan m'a trompé, je ne le saurai jamais, dit Sopper Round.

— Allons-y maintenant, ordonna énergiquement Bully. Il n'y a plus de temps à perdre.

Il nous attrapa chacun par un bras et nous tira vers le transmetteur. Instinctivement, je me raidis, mais je vis Sopper Round sauter dans le néant noir. Bully me fit signe. Son visage rayonnait de confiance. Il suivit Hot et me tira aussi vers l'avant. S'il me fallait mourir, au moins, que ce ne soit pas de la main des aphiliens !

Je m'élançai dans le champ de transfert, m'attendant à sombrer dans les ténèbres. Mais l'obscurité ne se fit pas devant mes yeux. Simplement, la couleur de la lumière changea sans transition. Je me retrouvai tout à coup dans une salle, entouré d'hommes armés qui braquaient leurs radiants sur moi.

Mais les armes s'abaissèrent sans avoir tiré.

Bully eut un rire de satisfaction. Derrière moi, le transmetteur fut déconnecté, et un homme mince à l'air sérieux apparut devant nous.

C'était mon assistant Felik Fretts.

Nous étions de retour à Porta Pato !

Les hommes de la base nous entourèrent. Je serrai la main de mon assistant dans les miennes. Tout le reste se passa comme dans un rêve. Nous avions réussi, et c'était tout ce qui comptait pour moi.

— Nous avons reçu un appel radio de Nathan en personne, rapporta Felik Fretts. Il nous donnait l'ordre de brancher le transmetteur, mais sans en donner la raison. Nous avons obéi, malgré l'éventualité d'un piège. On aurait tout aussi bien pu nous envoyer une bombe à fusion, n'est-ce pas ?

Reginald Bull resta étonnamment flegmatique. Il fit comme si tout s'était déroulé selon nos plans. Je me laissai aller à mon soulagement.

Je ne prêtai qu'à moitié attention aux paroles de Bull, qui donnait des instructions pour commencer maintenant l'exploration systématique de Porta Pato.

— Notre but principal reste toujours de trouver un moyen pour contrer l'effet Waringer, rappela-t-il en conclusion.

Je vis que les immunisés de Porta Pato le respectaient. Ils savaient maintenant qu'il était vraiment avec nous, qu'il était un véritable immunisé sur lequel on pouvait compter. Désormais, il serait accepté en tant que second dirigeant après Roi Danton.

J'admirais cet homme. Les autres allaient me demander comment les choses s'étaient passées avec lui sur la Lune. Je veillerais à ce que plus personne ne le regardât de travers à l'avenir. Il était extrêmement important pour nous de posséder un homme tel que lui à nos côtés, en plus de Roi Danton.

— Le *Pharaon* a réussi, me dit Felik Fretts. Mais vous ne m'écoutez pas, monsieur…

— Si, si ! Le *Pharaon* est donc passé ? demandai-je, bien que je fusse au courant depuis longtemps.

Pourquoi n'aurais-je pas dû le laisser parler un peu s'il en avait envie ?

♦

Rapport d'Attra Rauent :

Nayn se cramponnait à mon bras et ne me lâchait plus. Elle craignait visiblement de me voir disparaître dans la confusion qui régnait depuis l'arrivée des glisseurs.

Je demeurai auprès de la chaloupe. De nombreux groupes s'étaient constitués tout autour de nous. Notre intention de sélectionner *a priori* des femmes " qualifiées " pour se voir attribuer un compagnon n'était plus réalisable.

Des querelles éclatèrent ici et là entre femmes, mais les nouveaux arrivants se chargèrent d'y mettre bon ordre. Durant ces premières heures, les habitantes d'Hildenbrandt-City se laissèrent tout du moins " apprivoiser " plus rapidement que prévu. Elles avaient vite remarqué que les hommes s'éloignaient immédiatement de celles qui faisaient montre de mauvaise humeur.

Roi Danton se fraya péniblement un chemin jusqu'à moi. Il dut se défaire de deux charmantes blondinettes en leur certifiant à trois reprises qu'il n'avait pas l'intention de rester sur la Planète Ovaron. Il fut visiblement soulagé lorsqu'il put monter dans le sas.

— Je ne m'étais pas du tout imaginé les choses ainsi, dit-il en riant. Eh bien, elles vont tout régler par elles-mêmes. C'est préférable. Avez-vous déjà appris, Attra, que madame Wennein a aussi débarqué ?

— Non, monsieur, répondis-je, surpris.

Un cri déchirant traversa soudain la place. Je me retournai.

Gnaden Wennein était aux prises avec une femme à la chevelure noire. Il lui échappa en s'extirpant prestement de sa veste et en détalant à la vitesse de l'éclair. Il vint directement vers moi, espérant pouvoir se mettre à l'abri en montant dans le sas. Mais alors qu'il était presque arrivé, madame Wennein apparut tout à coup près de lui et l'empoigna.

— Maintenant, tu ne m'échapperas plus ! lui dit-elle de sa profonde voix de basse.

Elle allait s'éloigner lorsque Mayk Terna saisit Gnaden par le bras et essaya de le lui enlever. Madame Wennein ne voulut pas se laisser faire. Le malheureux Gnaden se retrouva ballotté entre les deux femmes qui le dépassaient largement en taille toutes les deux. Il criait comme si on était en train de l'écorcher vif.

— Halte ! cria Roi Danton. Arrêtez, vous allez le tuer !

Les deux femmes cessèrent de se battre, sans pour autant lâcher Gnaden. Elle s'immobilisèrent, poitrine contre poitrine, et levèrent les yeux vers nous. Gnaden se trouvait quelque part entre elles. Comme sur un signe convenu, elles le soulevèrent et son crâne dégarni apparut entre les deux montagnes de chair.

— Alors, nous nous le partagerons, proposa Mayk Terna sur un ton décidé. Il devra nous épouser toutes les deux.

— Cela vous regarde, répondit Roi Danton. Il a été radié de l'équipage du *Pharaon*. Il reste à votre disposition.

Gnaden me lança un regard de complet désespoir.

— Mon pauvre vieux, lui dis-je. As-tu encore un vœu à formuler ?

— Oui, Attra, répondit-il. Je veux rentrer à la maison !

— Rien ne nous en empêche, lui dit Mayk Terna de sa voix grondante.

Les deux énormes femmes firent demi-tour et s'en allèrent de concert en direction des bâtiments administratifs, tenant solidement Gnaden Wennein entre elles. Je vis ses

jambes qui pédalaient à toute vitesse dans le vide, mais cela ne lui fut d'aucune utilité pour échapper au sort qui l'attendait.

FIN

L'héritage lémurien

À l'époque où se déroulent les événements du récit précédent, on connaît depuis longtemps le peuple des Lémuriens duquel, en dehors de l'humanité terrestre, sont issus plusieurs autres peuples stellaires importants de notre Galaxie et de la galaxie voisine d'Andromède. On connaît l'extraordinaire technologie des Lémuriens, dont l'empire s'est effondré il y a plus de cinquante mille ans sous l'assaut brutal des Halutiens. Comment ne pas éprouver une certaine humiliation en songeant que, sans la rencontre purement fortuite entre Rhodan et Krest sur la Lune en 1971, l'humanité serait encore loin d'avoir rejoint le niveau de connaissance atteint par les Lémuriens 50 000 ans plus tôt ? Et même à l'aide de ce hasard, on doit avouer que la technologie terranienne ne surpasse la lémurienne que dans quelques domaines bien déterminés.

Mais même ces petits avantages doivent être remis en question après la découverte de l'ancienne base de Porta Pato. Avec Porta Pato, on a à l'évidence découvert une forteresse doublée d'un centre de recherche et de développement, qui sont restés en activité jusque dans les dernières heures de l'Empire lémurien. On peut faire à son sujet un parallèle avec la fin de la deuxième guerre mondiale en 1945 : le nombre des inventions qui ne furent rendues publiques qu'après la fin des hostilités était très élevé. Et ces nouvelles inventions n'eurent que très peu l'occasion de se montrer lors des combats.

Le plus grand choc pour les scientifiques a été de constater que les Lémuriens connaissaient déjà le principe de la création d'énergie à partir de faisceaux de protons pulsés. Cette invention, une combinaison du principe de Schwarzschild déjà connu auparavant avec le principe de la conversion matière-énergie, fait la fierté des savants terraniens. Mais il est maintenant évident que les Lémuriens avaient fait la même invention que les Terraniens il y a déjà 50 000 ans et l'avaient rendue opérationnelle. Les vaisseaux spatiaux lémuriens de la base de Porta Pato possèdent pour la plupart des générateurs à faisceaux de protons pulsés. Il est tout aussi impressionnant de constater qu'en ce qui concerne les vols spatiaux, les Lémuriens utilisaient les mêmes principes et étaient arrivés aux mêmes résultats que les Terraniens atteindront 50 000 ans plus tard. Les Lémuriens considéraient aussi la forme sphérique comme la silhouette idéale pour une coque de vaisseau spatial. On ne peut cependant pas prétendre que la Terre, en adoptant la forme sphérique des véhicules spatiaux des Arkonides, ait utilisé quasi-directement l'héritage lémurien. D'abord, parce que les Terraniens avaient depuis longtemps reconnu les avantages de la

forme sphérique, avant même de se mettre à construire des vaisseaux spatiaux. Et ensuite, parce qu'on sait avec une certitude absolue qu'entre la chute de l'Empire lémurien et l'émergence d'Akonis et d'Arkonis en tant que puissances dominantes de la Galaxie, au moins vingt millénaires se sont écoulés, durant lesquels les rescapés des peuples lémuriens sont d'abord retombés dans un état primitif et ont oublié leur technologie évoluée. De l'avis des historiens galactiques, il n'existe aucune continuité de connaissance scientifique entre les Lémuriens et leurs descendants.

Cela se confirme nettement avec l'exemple des propulseurs linéaires. Le vol linéaire était déjà le mode de déplacement supraluminique privilégié et le plus répandu pour les vols spatiaux lémuriens. Or la Terre n'a pas repris ce principe du vol linéaire à une autre civilisation, mais l'a découvert et développé jusqu'à ses applications pratiques (*). Le nom d'Arno Kalup parle à lui seul pour tous ceux qui ont contribué à cette réalisation. Dans ce cas, la même découverte a été faite deux fois. C'est un argument qui pourrait être opposé à ceux qui prétendent que les périodes de guerre favorisent la recherche technique et scientifique : la guerre entre Lémuriens et Halutiens a détruit une civilisation florissante et a oblitéré le développement de l'humanité terranienne pendant 50 000 ans.

Malgré cela, il y a justement une nouvelle machine de guerre qui éveille un intérêt particulier parmi les spécialistes de Porta Pato. Seuls quelques-uns des vaisseaux de guerre découverts dans la forteresse sous-marine sont équipés de cette arme, ce qui indique qu'elle a été développée relativement tard et n'a vraisemblablement jamais eu le temps d'être mise en œuvre. Il s'agit du canon à champ-tunnel de focalisation (canon CTF en abrégé). Cette arme allie des principes traditionnels et hyperénergétiques, et produit un effet foudroyant au sens propre du terme. Le canon CTF crée d'abord un champ tubulaire hyperénergétique qui a à peu près la forme d'un pipe-line, et se propage instantanément entre la bouche du canon et sa cible. Un rayon thermique conventionnel est ensuite envoyé à l'intérieur de ce " champ-tunnel ". Grâce aux conditions hyperénergétiques régnant dans le champ, le rayon thermique se propage également à vitesse supraluminique. Mais surtout, le champ tubulaire assure une forte focalisation du rayon thermique, qui ne change pas de diamètre et ne subit aucune perte d'énergie sur le chemin de sa cible. À l'endroit où le champ-tunnel rencontre l'écran protecteur du véhicule adverse, celui-ci est sensiblement affaibli par les effets hyperénergétique. Le rayon thermique incident peut alors traverser la faible barrière énergétique résiduelle et pénétrer jusqu'à la coque du vaisseau spatial.

Les experts en armement de l'OMV tiennent le canon CTF pour l'arme la plus efficace après le canon transformateur. Pour les hommes qui voulaient partir à bord d'un vaisseau lémurien vers la Planète Ovaron, la supériorité écrasante du canon CTF sur leurs adversaires aphiliens était vraisemblablement leur seul espoir de réussite.

(*) Les Terraniens ont en fait dérobé les principes de la propulsion linéaire aux Droufs, grâce à l'aide d'Ernst Ellert. (NdT)